Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'est envahi q[illegible] dans son territoire, il n'est [illegible] vaincu; mais s'il se laiss[illegible] vahir dans sa langue, il [illegible]ini. (Bonald)

26ième année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 22 juillet 1936 No. 19

NOTRE PROCHAIN CONGRES, LES 28, 29 ET 30 JUILLET

POURQUOI NOUS DEVONS Y ASSISTER

En ces temps de famine, surtout pour nous du Sud de la province qui voyons venir la huitième faillite consécutive de la récolte, nous avons raison de nous demander si nous devons nous permettre, comme individus, comme Cercles ou comme Commissions Scolaires, les dépenses que nous causera notre assistance au prochain Congrès de nos associations nationales. Il est évident qu'à moins de raisons très graves, requérant notre présence, nous sentons qu'il serait de notre devoir de rester chez-nous.

Ces raisons existent-elles? Regardons les questions au programme: Les Grandes Unités scolaires, nouvelles constitutions pour l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C., nouvelle orientation d'études pour nos Cercles paroissiaux. Il y en a bien un grand nombre d'autres, mais l'étude de ces questions de majeure importance pour tous, suffirait, soyons-en convaincus, même si ces questions étaient les seules sur lesquelles vos deux Exécutifs désirent vous consulter, pour justifier les plus grands sacrifices de temps et d'argent, nécessaires pour prendre part au Congrès.

En face des graves problèmes qui se présentent, vos Chefs ont besoin d'une directive et cette directive ne peut venir que de vous, délégués, après que vous aurez donné à ces graves décisions votre plus sérieuse considération.

Que dire ensuite de cette autre question, encore en litige, d'union avec la "Saskatchewan School Trustees Association"? Quelle importance n'a pas, aux yeux de tout franc Canadien français désireux de faire son devoir, l'élection de nouveaux exécutifs qui seront chargés de diriger les destinées de vos associations jusqu'au prochain Congrès? Je vous entends bien dire que d'autres y seront; que ce qui sera fait vous ira; que peut-être votre gêne qui vous scelle la bouche vous rend inutiles à de tels Congrès. Graves erreurs que toutes celles-là. Que faisons-nous alors de notre **Solidarité Nationale**, de notre devoir envers la race et ceux qui la composent, de notre obligation, comme Canadiens français, de faire notre part, chacun dans notre sphère et dans toute la mesure de nos forces, dans l'exécution des destins providentiels sur nous.

Ces problèmes de première importance qui surgissent à tout moment sur notre sentier ne sont-ils pas une preuve de plus, en effet, de la mission providentielle qui nous est assignée sur cette terre d'Amérique? Sans cette intervention providentielle, sans ces difficultés à surmonter qui aiguillonnent notre patriotisme et nous tiennent constamment sur la brèche, nous tomberions bien vite dans une facile léthargie. On estime bien peu ce qui nous coûte rien. C'est parce que nos ancêtres ont payé de leurs énergies, de leurs sueurs, de leur sang et de leur vie, le précieux patrimoine ancestral qui nous a été confié au berceau, que nous considérons inestimable l'héritage des aïeux. C'est parce qu'il est du désir providentiel que nous continuions à chérir notre langue et nos traditions, c'est parce que Dieu veut que nous ne dépréciions jamais l'importance de notre mission que les obstacles surgissent aussi nombreux et qu'il nous en coûte tant de les surmonter. Notre devoir, en cette occasion, nous paraît bien clair, l'accomplir nous demande d'immenses sacrifices: serions-nous inférieurs à la tâche? Qui voudrait l'admettre?

La nécessité est la mère de l'invention. Debout donc! Que notre patriotisme soit assez ardent, que la vision du devoir à accomplir soit assez claire pour nous faire comprendre que, puisqu'il est NECESSAIRE que nous soyions à l'appel, nous parviendrons à INVENTER les moyens nécessaires pour que nous nous y rendions. Vos chefs vous appellent, votre devoir vous commande, notre survivance dans l'Ouest vous impose de durs sacrifices: n'allons pas faire sourde oreille. Vos exécutifs veulent voir cette année une des plus nombreuses conventions que nous ayions jamais eue: ne reculons devant aucun sacrifice pour répondre à leur appel.

Eugène Cadieux,
vice-président général de l'A.C.F.C.

REPONDONS A L'APPEL

FETES GRANDIOSES A WILLOW BUNCH

Le Jubilé d'argent de la Société St-Jean-Baptiste

Sa Majesté le Roi d'Angleterre, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Son Excellence le Consul de France, de coeur avec les nôtres en ce jour d'enthousiasme et de réjouissances.

Le mercredi, 8 juillet, de grandes fêtes réunissaient les Canadiens français du Sud de la Saskatchewan pour célébrer ensemble le 25ème anniversaire de la fondation de la St-Jean-Baptiste à Willow Bunch, l'une des plus vieilles paroisses des immenses plaines de l'Ouest.

Pour des raisons majeures, les fêtes avaient été repoussées du 24 juin au 8 juillet. Dès le 7, arrivaient invités et visiteurs, Le soir, une retraite en musique jetait les premières notes d'allégresse, et tard seulement dans la nuit, renaissait le calme parfait, signe annonciateur d'un lendemain historique, inoubliable et grandiose.

Grand'messe

Le 8 juillet, les fêtes débutèrent par une grand'messe avec, comme prêtre officiant, Mgr Kugener, vicaire général du diocèse de Gravelbourg et curé de la paroisse.

La chorale, sous la direction du Docteur Arsène Godin, exécuta, en parties, la messe de Gounod. Mme D. Boucher touchait l'orgue. Le sermon fut donné par le Révérend Père Parent, cssr; le texte: St. Jean-Baptiste. patron des Canadiens français. Le prédicateur développa éloquemment son sujet; dans une péroraison de très haute tenue, il adjura tous les catholiques d'imiter le grand saint, en faisant, chacun dans sa sphère, de l'apostolat laïque.

Divertissements

Dans l'après-midi, la foule dut se diviser en deux camps. L'un se rendit sur le terrain aménagé de la Société St-Jean-Baptiste, et l'autre, au Parc Fréchette, où, sous les ombrages d'érables séculaires, une douce fraîcheur donnait l'impression des grands bois de la vieille province tant aimée.

Pendant que les anciens discutaient du vieux temps ou des vicissitudes de l'époque actuelle, les jeunes s'en donnaient à coeur joie dans des tournois héroïques de tennis et de croquet. Même les tout petits trouvaient à leurs ébats un terrain si prop[illegible]e que leurs jeunes cris disaien[illegible]r plaisir et leur désir de vivre.

La chaleur étant torride, de gentilles jeunes filles, tout de blanc vêtues, passaient des rafraîchissements acceptés avec gratitude.

La fanfare, sous la direction de M. Laurent Mondor, prêtait gracieusement son concours. Les notes joyeuses se répercutaient dans les bois, ajoutaient à la gaieté des lieux et complétaient l'atmosphère de fête qui enveloppait, en ce jour, la riante vallée de Willow Bunch.

Le banquet

Le soir, à huit heures, un grand banquet réunissait invités, visiteurs et hôtes. La grande salle Lebel, garnie de fleurs des champs, ressemblait à un bouquet immense. Mme Lebel, en grande maîtresse de maison, dirigeait d'une main experte, un service qui devait être et qui fut à l'abri de toute faute et de toute critique. De gentilles servantes papillonnaient partout, dans leurs robes blanches, en exécutant délicatement leurs fonctions avec le gracieux sourire de leur jeunesse. Le menu, si fin, était une suite d'offrandes aux gourmets les plus réfractaires.

Discours

A neuf heures, le distingué président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Adélard Blanchard, qui présidait le banquet, se leva pour souhaiter la bienvenue à la grande famille canadienne française si bien représentée autour de lui. Il le fit en un langage qui toucha profondé-

(Suite à la page 2)

TELEGRAMMES

Copies de télégrammes envoyés

SON EXCELLENCE, LORD TWEEDSMUIR, Gouverneur Général, Ottawa, Ont.

Les Canadiens français de la Saskatchewan, réunis aujourd'hui, le huit, à Willow Bunch, Sask., pour célébrer le vingt- cinquième anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch, vous prient de transmettre à sa Majesté le Roi Edouard VIII leurs respectueux hommages et de lui réitérer l'assurance de leur loyal attachement à la couronne britannique.

La direction de la Société St-Jean-Baptiste de Wilow Bunch.

(Suite à la page 2)

(PROGRAMME, VOIR PAGE 5)

EH! OUI, ENCORE UN AUTRE

Je trouve dans mes paperasses un article de Pierre L'Ermite, intitulé: "Les deux boeufs". J'adopterai son article au besoin de la cause française en cette province. Certes, Pierre L'Ermite me le permettra, puisqu'il dit: "Vous, personnellement, vous n'existez pas; ce qui existe c'est la Cause"

Encore un congrès de l'A.C.F.C.! Eh! oui, chers Franco-Canadiens; et c'est pour les 28, 29, 30 juillet! Donc pas une minute à perdre pour choisir vos représentants. Vite, faites quelque chose pour avoir de nombreux délégués à Saskatoon. "L'homme qui ne fait rien, n'est qu'une bavure de la vie".

Donc à l'oeuvre, mais surtout partez et soyez au rendez-vous le 28 ! Alors en garde contre "les casseurs de bras qui bêlent leurs litanies" inutiles, déprimantes et décourageantes . . .

Sonneurs de glas qu'avez-vous à vous lamenter? . . . Si vous n'avez rien fait pour le Cause, commencez donc à vous mettre dans le mouvement; et si vous avez déjà fait quelque chose, qu'avez-vous à regretter? L'effort fourni? Et vous désenchantez, parce que vous n'avez pas connu le succès?

Allons! vous savez bien que le succès ne dépend pas de vous ni de moi, mais c'est l'affaire de Dieu tout simplement . . . . Soyez donc heureux de l'effort donné. Vous avez été généreux, soyez le toujours . . . Et aujourd'hui nous demandons encore votre appuie, votre bonne volonté, votre collaboration.

C'est incroyable ce que l'on peut faire quand on travaille ensemble. Par contre, que de sublimes choses ne vont pas à cause d'un . . . grain de sable dans la machine. Un jour, dit-on, la Société des Nations n'a pas eu sa réunion régulière, parce que la minusculedactylo d'un ministre lui avait fait une scène . . ..

Que de minuscules dactylos dans l'organisation des oeuvres?: "Particularisme, susceptibilités, besoin de se froisser, parce qu'on n'a pas rendu suffisamment hommage à la MAJESTE que chacun croit être . . ." les organisateurs et directeurs d'oeuvres en savent quelque chose. . .

Nous nous croyons des MAJESTES, or l'Imitation de N.-S. J.-C., nous dit: "Aime à être méconnu et à être compté pour RIEN".

Dépouillons-nous donc de nos majestés, aimons à servir et les OEUVRES connaîtront le succès. Mais passons, c'est un terrain . . . brûlant et venons à l'histoire des boeufs.

"Jadis, à l'occasion d'un traité de paix avec l'Angleterre, la Hollande fit frapper une médaille. D'un côté, deux boeufs, attelés sous le même joug et traçant un LARGE sillon. Comme inscription: Juncti, valemus. (Unis, nous faisons bon travail) L'autre côté représentait deux vases d'argile, flottant sur une mer agitée. Comme inscription: Collidentes, frangimur. (Un choc et nous sommes brisés)."

Meditons ce symbole, nous dit Pierre l'Ermite, soyons unis, le clergé et les laïques, les oeuvres avec les oeuvres."

Travaillons ensemble sous le même joug pour Dieu et la Patrie. Le Congrès de Saskatoon est un pas en cette voie et, à la veille de son ouverture, déposons nos petitesses, puis voyons grand, large et haut.

J. Antonio Coursol, ptre,
vice-président de l'A.C.F.C.

ACTUALITÉ

RECUS PAR LE ROI

LONDRES.— M. C. Dunning, ministre canadien des finances et M. W.-D Euler, ministre du commerce et de l'industrie ont été reçus par S. M. le roi Edouard VIII, au palais Buckingham. Ils conféreront du commerce auprès des représentants du gouvernement britannique.

:::

MARLER EST ARRIVE

VICTORIA.— Après plusieurs années passées au Japon, comme ambassadeur canadien, Sir Herbert Marler et son épouse sont arrivés à bord de l'Empresse of Japan. En octobre prochain, Sir Herbert assumera les fonctions de ministre canadien à Washington.

:::

Encore dix-huit mois

EDMONTON.— Le premier ministre de l'Alberta, Aberhart a annoncé que les dividendes basiques de $25.00 seront payés dans dix-huit mois, le trois mars, 1937.

A l'automne, il y aura une session spéciale de la Législature albertaine concernant l'établissement du crédit social.

:::

Nouveau recteur à Gravelbourg

Le R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, ci-devant directeur des Retraites Fermées pour hommes et jeunes gens du diocèse des Trois-Rivières, vient d'être nommé recteur du collège de Gravelbourg en Saskatchewan. Il succède au R. P. E. Lamontagne, O. M.I., dont le terme d'office vient d'expirer.

:::

Nouvel évêque

Castel Gondolfo, Italie.-- On annonce de Rome la nomination de Mgr Martin Johnson de Toronto comme évêque du nouveau diocèse de Nelson, en Colombie canadienne..

Impressions d'un ancien

32e pèlerinage à Notre-Dame de Saint-Laurent, le 16 juillet

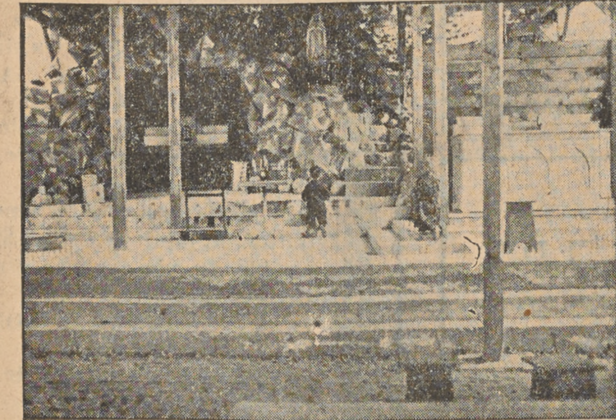
Dans le passé, j'avais assisté par deux fois au pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Laurent de Grandin, il y a de cela quinze ou vingt ans; et le souvenir qui m'en était resté m'avait toujours inspiré le désir d'aller contempler de nouveau le beau spectacle de foi et de piété que présente ce pèlerinage. Mais, la distance et mes occupations m'avaient toujours empêché de satisfaire ce désir.

Enfin cette année, les circonstances m'ont permis d'assister à ce pèlerinage qui est le 32e depuis son établissement, en 1905. Mais, une crainte me tourmentait, Avec la facilité des communications, favorable aux touristes, d'une part; et de l'autre, la misère générale, qui se fait si terriblement sentir dans nos campagnes de l'Ouest, le pèlerinage aurait-il conservé le caractère de foi simple et de confiante piété qu'il avait jadis? Ne sera-t-il pas transformé en une sorte de pique-nique, où la curiosité des touristes a la plus grande part, comme cela est arrivé à beaucoup d'autres pèlerinages.

Dès le 15 soir, je fus rassuré. De touristes, je n'en vis pas. Et de fait, que seraient-ils allé chercher là? Un magnifique spectacle de foi et de dévotion? Ce n'est pas ce qui les attire d'ordinaire.

Les pèlerins

Dès cet après-midi du 15, les pèlerins qui voulaient passer la nuit à la grotte: Indiens venant, non seulement de toutes les réserves environnantes, mais même des réserves assez éloignées: de celles des environ de Battleford, de Big River, du Lac Esturgeon, du Fort La Corne, et jusque de la Montagne du Tondre, près de Régina, en tout 700 ou 800; habitants des campagnes et des villes, non seulement du diocèse de Prince-Albert, mais aussi de Saskatoon et jusque de la Colonie allemande de Muenster. Les uns arrivaient à pied, venant parfois de très loin; les autres s'en venaient en voitures de tous genres et de tous types, depuis l'ancienne charette de l'Ouest. jusqu'aux autos de la dernière marque, mais tous bondés de pèlerins; car pour la circonstance, on se fait un devoir de pratiquer l'assistance mutuelle; et ceux qui ont un véhicule embarquent ceux qui n'en ont pas. Et tous commen-



(Suite à la page 2)

EN EUROPE

TABLEAU DE LA GUERRE

CARLISLE, Angleterre.— Un tableau, représentant deux soldats morts empêtres dans des fils de fer barbelés, porte cette inscription significative: "Le militarisme c'est la mort."

:::

LA GUERRE

LONDRES.— Lord E. Percy, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet Baldwin, a dit que la Grande-Bretagne s'arme en prévision d'une guerre possible dans deux ans. Il prétend que l'Angleterre, durant les dernières années a manqué de prévoyance dans les questions de défence nationale.

:::

Rébellion

RABAT, Maroc français.— Une rébellion a éclaté dans le Maroc espagnol, parmi les troupes. Un seul régiment n'a pas participé à la révolte.

Le gouvernement a mobilisé toutes les forces de terre, de mer et des airs pour étouffer la révolte des monarchistes. Plusieurs officiers et généraux espagnols furent arrêtés. Une nouvelle de Casablanca dit que sept soldats furent tués à Melilla.

Le gouvernement espagnol à Madrid est calme, malgré la révolte grandissante. Madrid admet que les rebels occupent Ceuta, dans le Maroc espagnol, en face de Gibraltar, mais il assure qu'aucun désordre ne s'est produit en Espagne. Cependant, les dernières nouvelles disent que les rebels ont gagné du terrain et qu'ils marchent sur Madrid.

:::

Les Italiens sont confiants

LONDRES.— Les Italiens sont confiants malgré que la pacification de l'Ethiopie conquise semble plus difficile que ce qu'on avait prévu. Des bandes de rebels hardis infectent le pays. On dit même que les Abyssiniens préparent une attaque générale dans la région du Gore.

:::

FORCE REDUITE

BRUXELLES.— Le gouvernement belge a réduit son armée de défence nationale nécessitée par l'occupation allemande de la Rhénanie, en mars dernier.

:::

Le professeur Laquerrière

PARIS.— Le professeur Laquerrière, radiologiste à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, a été promu Officier de la Légion d'honneur en reconnaisance de ses travaux électro-radiologiques.

:::

Un cardinal décédé

BESANCON.— S. Em. le cardinal H. C. J. Binet, archevêque de Besançon, en France, est mort d'urémie, à l'age de 67 ans. Lors de la grande guerre, il fut le premier cardinal à être chapelain militaire.

Fêtes grandioses....

(Suite de la 1ère page)

ment l'assistance. Son émotion, très perceptible, de voir autant de collaborateurs et d'amis groupés en ce beau soir autour de lui, lui valut une ovation qui gagna des proportions inaccoutumées. Puis, s'adressant aux visiteurs, il leur dit tous ses remerciements pour leur présence. Il rappela alors les jours héroïques, mais combien heureux, de la Société St-Jean-Baptiste.

Le Dr Godin, dans toute l'ardeur de sa jeunesse, réunissant les bonnes volontés, stimulant les courages, fouettant les inertes et fondant, à 2500 milles de la province de Québec, une Société dont l'âme était là-bas, mais dont les activités devraient s'exercer sans délai dans une région nouvelle, en groupant autour de son drapeau, tout ce qui était catholique et français.

Il lut ensuite le texte des télégrammes envoyés et les réponses reçues.

Le Docteur Arsène Godin, président d'honneur et fondateur de la Société St-Jean-Baptiste, fit éloquemment l'historique de la fondation et du développement de l'Association. (Nous publierons, la semaine prochaine, le texte de cette substantielle allocution.)

. Eugène Cadieux, vice-président général de l'A. C. F. C., et ancien président de la Société St-Jean-Baptiste, traita avec aisance le sujet suivant: "Patriotisme véritable" (Nous reproduirons plus tard le texte du discours.)

M. Alphonse Doucet, principal de l'école publique, nous convia "Autour de l'école" (Nous publierons également un peu plus tard un si beau et utile discours).

Mgr Kugener

Monseigneur Kugener, vicaire général du diocèse de Gravelbourg et curé de Willow Bunch, à la demande du président, se lève.

Monseigneur rend tout d'abord hommage à son prédécesseur, le regretté M. l'abbé Lemieux, qui fit tant pour sa paroisse qu'elle devint et resta la deuxième de la province. Il se dit fier d'être le curé actuel de Willow Bunch, puis félicita et remercia le bureau de direction de la Société St-Jean Baptiste d'avoir ouvert ces fêtes par une messe à laquelle il se fit un agréable devoir d'officier lui-même.

Dans de spirituelles reminiscences, il fit revivre la première chorale de Willow Bunch, le choeur de chant dont la célébrité avait un temps gagné tout l'Ouest canadien, puis termina en demandant que le magnifique discours du président-fondateur de la Société soit ajouté en appendice au beau livre de M. l'abbé Clovis Rondeau, "La Montagne des Bois".

Le R. P. Péalaprat

Le R. P. Péalaprat, o.m.i., représentant aux fêtes le collège classique de Gravelbourg, parla de l'école, succusale de l'Eglise. Il le fit en termes choisis. Ce qui sauvera notre groupe, dit-il, c'est l'élite, et nous aurons l'élite par l'école, par l'étude, par les hautes connaissances requises et poussées dans leur plus grand développement. Il termina par un appel vibrant à la jeunesse studieuse qui décidera plus tard si la race française doit continuer de vivre ou si elle doit mourir.

Le Dr Roy

Monsieur le Docteur Laurent Roy, vice-président général de l'A.C.F.C., Régina, Sask., prit la parole à son tour.

Il est des orateurs qui, sans effort apparent, sans gestes, avec seulement quelques phrases bien dites, savent dès le début captivé un auditoire. Le Docteur Roy est de ceux-là. Son discours fut un régal se glissement doux de paroles enchanteresse.

Avec infiniment d'esprit, il donna une solution possible de la crise actuelle, et demanda à tous de coopérer, d'aider à faire disparaître ce mal affreux, source de tant de douleurs et responsable de tant de misères. Il dit toute son admiration pour la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch. Quand je serai de retour à Régina, dit-il, je rassemblerai mes troupes, leur expliquerai ce que j'ai vu ici, et je leur dirai: Voilà ce qui se passe ailleurs, qu'en pensez-vous? N'est-ce point temps que nous aussi nous prenions l'offensive?

M. l'abbé Roy

M. l'abbé Roy, curé de Fife Lake, l'une des paroisses-filles de Willow Bunch, dans une envolée oratoire de haute envergure fit revivre en quelques mots l'existence du passé et les sacrifices des prêtres de l'Ouest. Il rappela au souvenir de tous l'abbé Provencher, premier prêtre des grandes plaines, descendant la Rivière Rouge dans son canot d'écorce, pour évangéliser les Indiens. Il termina en disant que la grande fête d'aujourd'hui n'était pas seulement en l'honneur de la Société St-Jean-Baptiste, mais aussi en celui du Docteur Godin, le fondateur et l'animateur persistant dont encore, à l'heure présente, il est l'âme.

M. l'abbé Marquis

M. l'abbé Marquis, curé de St-Victor, autre proisse-fille de Willow Bunch, parla, comme toujours, avec beaucoup d'esprit. Aussi l'auditoire l'en remercia-t-il par une salve d'applaudissements dans laquelle tous les coeurs s'unirent.

M. O. Létourneau, maître de chapelle à la cathédrale de Régina, chanta, en intermède, de joyeux refrains, et M. Séguin, aussi de Régina, donna en diversion, une séance de prestidigitation dans laquelle il se révéla un expert.

Après les remerciements d'usage du président et "O Canada", chanté par l'assistance entière, chacun prit le chemin de retour.

Ainsi se terminèrent ces mémorables fêtes. Que de leçons à en tirer, mais ce qui surtout se montre en un relief accusé, c'est qu'au-delà de la distance et des obstacles, la province de Québec se prolonge et s'installe ici avec ses coutumes et ses moeurs, son drapeau, sa langue et sa foi comme toutes choses impérissables.

Télégrammes et lettres ci-inclus

(Suite de la 1ère page)

Lettre du Secrétaire du Gouverneur en réponse:—

EDIFICE DU GOUVERNEMENT, OTTAWA, le 10 juillet 1936

LE SECRETAIRE,
SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE,
Willow Bunch, Sask.

Monsieur:—

Son Excellence, le Gouverneur Général désire que j'accuse réception de votre télégramme du huit courant, transmettant les sentiments loyaux de la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch, Sask. Ce message a été humblement soumis à sa Majesté le Roi, par son Secrétaire Privé, à qui votre télégramme avait été envoyé. Une réponse nous est maintenant parvenue, demandant que nous exprimions les remerciements de sa Majesté à tous les membres de votre Société.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
F. L. Pereira, Secrétaire du Gouverneur Général.

Copies des télégrammes envoyés par la Société St-Jean Baptiste

SON EMINENCE, LE CARDINAL J.M.R. VILLENEUVE, O.M.I.,
Archevêque de Québec,
Québec,

Les Canadiens français de la Saskatchewan, réunis le 8 juillet à Willow Bunch pour célébrer le 25ème anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch, désirent offrir à son Eminence leurs respectueux hommages, l'assurer de leur meilleur souvenir, de leur filiale soumission et de leur inlassable attachement à notre bonne mère la sainte Eglise.

Télégramme au Consul de France

MONSIEUR AUGE, CONSUL DE FRANCE POUR L'OUEST,
Vancouver, C. A.

Les Canadiens français de la Saskatchewan réunis à Willow Bunch, Sask., pour célébrer le 25ème anniversaire de la société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch tournent aujourd'hui leur regard vers la France pour lui dire leur attachement inlassable à sa langue et à ses traditions.

La direction de la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch.

Télégrammes reçus

QUEBEC, Qué. le 8 juillet, 1936
LA ST-JEAN-BAPTISTE,
Willow Bunch, Sask.

Très sensibles hommages exprimés. Exprime cordiales félicitations, fervente bénédiction.

CARDINAL VILLENEUVE.

* * *

PRINCE-ALBERT, 8 juillet 1936
Le président de la Société St-Jean-Baptiste, Willow Bunch, Sask.

Meilleurs voeux en ce jubilé d'argent, l'avenir est aux lutteurs.

MGR JOSEPH H. PRUD'HOMME

* * *

MONTREAL, 8 juillet 1936
Société St-Jean-Baptiste

Ne pouvant me rendre aux fêtes de la Société St-Jean-Baptiste, je vous prie de transmettre aux dignitaires et aux membres de cette vaillante Société mes voeux d'existence féconde et bienfaisante prospérité.

L'ex-aumônier de l'A.C.F.C.,
P. Adrien ofm.

* * *

VANCOUVER, B. C., 8 juillet 1936
A la Société St-Jean-Baptiste,
Willow Bunch, Sask.

En vous remerciant pour votre télégramme de ce jour, je tiens à vous adresser les remerciements de la France qui voit en vous sa confiance et son attention. Je fais des voeux pour la prospérité de votre Société et pour tous Canadiens français heureusement réunis à Willow Bunch,

AUGE, Consul de France.

* * *

REGINA, Sask. 8 juillet, 1936
La Société St-Jean-Baptiste,
Willow Bunch, Sask.

Regrette, impossible être avec vous, souhaits de prospérité.

S. M. JEAN.

* * *

MONTREAL, 6 juillet 1936
La Société St-Jean-Baptiste,
Willow Bunch, Sask.

Impossible de me rendre à Willow Bunch, à cause d'engagements d'avance. Souhaite à votre Société, heureux jubilé et à vos fêtes grand succès.

J. E. LAFORCE,
Président de la Société St- J.-B. de Montréal.

DEBDEN, Sask. 6 juillet, 1936
La Société St-Jean-Baptiste,
Willow Bunch, Sask.

A cause d'autres engagements dont je ne puis défaire, il m'est impossible de me rendre à Willow Bunch le 8. Je le regrette et je vous prie d'accepter mes voeux de succès et mes remerciements.

OMER DEMERS

* * *

GRAVELBOURG, 8 juillet, 1936
La Société St-Jean-Baptiste,
Willow Bunch, Sask.

Cher confrère,

Je regrette beaucoup que les circonstances m'empêchent d'assister aux fêtes du jubilé d'argent de la Société St-Jean-Baptiste à Willow Bunch comme selon votre aimable invitation.

Avec mes meilleurs souhaits pour le succès de la fête, veuillez me croire

Votre bien dévoué
E. GALLANT

* * *

GRAVELBOURG, 8 juillet, 1936
La Société St-Jean-Baptiste,
Willow Bunch, Sask.

Un merci pour votre aimable invitation au jubilé d'argent. S'il m'est possible de m'y rendre, je m'en ferai un plaisir.

ERNEST LONGPRE.

* * *

La Société St-Jean-Baptiste,
Willow Bunch, Sask.

Monsieur le Président,

Mes sincères remerciements pour votre cordiale invitation à prendre part à vos belles fêtes de mercredi prochain. Il m'est impossible d'y être présent de corps à cause de l'enseignement du catéchisme, mais j'y serai présent d'esprit surtout à la messe.

Je fais des voeux pour que votre jubilé d'argent remporte tout le succès que vous désirez si légitimement.

Sincèrement vôtre en N.-S.
RAOUL GAUTHIER, ptre.

MEYRONNE, Sask 6 juillet 1936

* * *

Lettres reçues

GRAVELBOURG, Sask., 6 juil. 1936

A tous les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch qui fête le 8 prochain le 25ième anniversaire de sa fondation, mes félicitation et meilleurs voeux avec ma plus affectueuse bénédiction.

Je regrette que mon itinéraire de confirmation m'empêche d'assister à vos fêtes, auxquelles je souhaite tout le succès que vous désirez.

ARTHUR MELANSON,
évêque de Gravelbourg.

* * *

MONTREAL, 6 juillet 1936
Société St-Jean-Baptiste
Willow Bunch, Sask.

Monsieur le président,

Je me hâte d'accuser réception de votre lettre d'invitation. Il est impossible à notre conseil général d'envoyer un délégué aux fêtes du jubilé d'argent de votre Société le 8 du mois courant.

Nos directeurs ne veulent pas cependant laiser passer cet événement inaperçu. Je vous adresse donc leurs plus sincères félicitations. Jé vous exprime de plus les voeux qu'ils forment pour le succès de votre Société. Puisse-t-elle vivre encore 25 ans et d'avantage pour maintenir l'union entre les Franco-Canadiens de Willow Bunch, et pour défendre leur religion, leur langue et leurs traditions.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de mes sentiments dévoués,

Le chef du secrétariat,
ALPHONSE DE LA ROCHELLE

* * *

EDMONTON, 4 juillet, 1936

Messieurs,

Je regrette d'avoir à décliner votre bienveillante invitation aux fêtes du jubilé d'argent de votre Société St-Jean-Baptiste. J'ai été sensible à cette invitation et souhaite que votre Société progresse, se développe, entretienne au coeur de ses membres la fierté de leurs origines et les entraîne à la pratique d'une vie de plus en plus intensément catholique et française.

U. LANGLOIS, O.M.I.

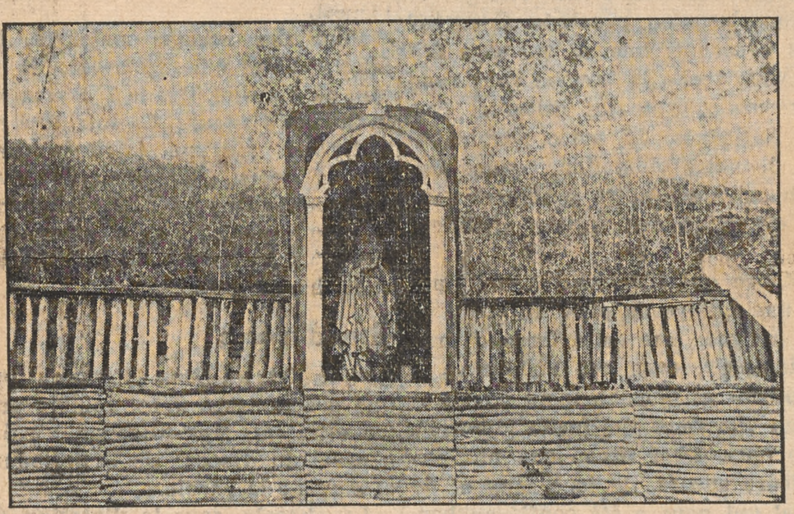
32e pèlerinage . . .

(Suite de la 1ère page)

cèrent à s'installer pour la nuit à la belle étoile. Car, à Saint-Laurent, il n'y a ni hôtel, ni restaurant: c'est le désert de Notre-Dame dans toute sa beauté.

La veille

A 7 heures du soir, commencèrent les confessions qui tinrent occupés sept ou huit confesseurs, jusqu'à deux heures après minuit. Il y avait là des gens de toutes langues et de toutes nations: cris, français, anglais, polonais, ellemands, ukrainiens etc . . . Ce n'étaient pas les dialectes qui manquaient, c'étaient les confesseurs pour les comprendre tous.



Avec les confessions, commencèrent les messes, avec distribution de la communion qui se continua à peu près sans interruption, jusqu'à la Grand'messe. L'audition des confessions recommença aussi, et se poursuivit toute la matinée; pendant la Grand'messe, beaucoup de confesseurs étaient encore au confessional.

A 7 heures, ce fut la messe spéciale pour les Cris, avec sermon dans leur langue par le R. P. Calais, o.m.i., de Delmas. A 8 heures, messe pour les Polonais avec sermon par M. l'abbé Cybart, curé de Fish-Creek. A 9 heures messe, pour les Allemands avec sermon par le R. P. Stephen, o.s.b., de l'abbaye de Munster.

La grand'messe

A 10 heure gran'messe, chantée par le R. P. Poulenard, o.m.i., de Prince-Albert, assisté de MM. les abbés Touchet et Robert comme diacre et sous-diacre. Son Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince- Albert, assistait au trône, entouré de Mgr Desmarais, P. A., V. G., curé de Duck Lake, et d'un nombreux clergé, tant séculier que régulier.

Sermon anglais

A l'Evangile, le R. P. McCabe, o.m.i., de Saskatoon, donna le sermon en anglais. Dans un pur et élégant langage, le R. Père montra les grandeurs de Marie, choisie par Dieu pour être la coopératrice de la sainte Trinité dans l'oeuvre de l'Incarnation du Verbe et de la Rédemption des hommes; et c'est sur cette coopération intime à cet acte divin qu'est fondé l'honneur dont elle jouit dans le ciel, et la puissance qu'a son intercesion auprès de Dieu; c'est sur la part qu'elle a prise à notre rédemption, qu'est fondée la confiance que nous devons avoir en elle. Dans une belle et vibrante péroraison, l'orateur rappela aux pèlerins que c'était pour l'honorer et la prier de les protéger qu'ils étaient réunis là, aux pieds de sa statue. Il les exhorta donc à prier la sainte Vierge, à la prier avec confiance, à continuer de la prier lorsqu'ils seraient de retour dans leur foyers, et à promettre de revenir à son sanctuaire chaque année.

Sermon français

Après lui, M. l'abbé Mollier, curé de St-Hippolythe, un des anciens du clergé de la Saskatchewan, dans un langage simple et clair, commença par rappeler les messages que la sainte Vierge vint apporter au monde pendant la seconde moitié du XIX e siècle: le premier à la Salette; le second, à Lourdes et le troisième, à Pontmain. Ces trois messages ne sont que la répétition toujours plus précise de la même recommandation: prier et prier sans cesse afin d'apaiser la colère de Dieu irrité contre l'ingratitude et les crimes des hommes. Or, à Saint-Laurent, l'ancienne Mission était dédiée à Notre-Dame de la Salette. Le R. P. Fourmont plaça dans l'écorce d'un arbre la petite statue de N.-D. de Pontmain qu'on y venère encore; et les grâces obtenues en cet endroit par l'invocation de N.-D. de Lourdes, y a fait placer sa statue. Saint-Laurent est donc en quelque sorte le résumé, l'amalgame des trois grandes apparitions de la sainte Vierge et de ses trois messages.

Dans un intéressant récit de sa première visite à Saint-Laurent, alors que, l'ancienne Mission disparue, tout ce qui restait de l'ancien établissement, était la petite statue de l'arbre, et celle de N.-D. de Lourdes, toutes les deux dans un déplorable abandon. Il dit comment, au récit des grâces obtenues en cet endroit par l'intercession de Marie, l'idée lui vint qu'on devrait y instituer un pèlerinage et comment, aidé du R. P. Charlebois et de quelques autres, ils décidèrent Mgr Pascal à permetre l'établissement de ce pèlerinage, auquel prirent part; d'abord, quelques dizaines de pèlerins, petit noyau des milliers qui l'écoutent aujourd'hui. Puis, il exhorte ses auditeurs à se rappeler les Messages de la sainte Vierge; à prier avec ferveur, afin d'attirer sur eux les bénédictions du ciel, dont ils ont plus besoin que jamais.

Procession du T. S. Sacrement

Dans l'après-midi, eut lieu l'imposante procession, où le T. S. Sacrement, porté par Son Exc. Mgr Prud'homme, précédé de la statue de N.-D. de Lourdes, portée par quatre jeunes filles en blanc, en avant desquelles marchait l'immense foule des pélerins, rangés par nationalités, et même par paroisses, chacune avec ses bannières et ses étendards; chacun chantant dans sa langue les différents couplets du même cantique,et tous se réunissant pour le refrain: "Ave, Ave Maria", et ce chant enthousiaste se répercutant depuis l'esplanade où est déjà rendue la tête de la procession, jusqu'à la grotte, d'où l'Evêque officiant n'est pas encore parti: cela impressionne et donne envie de pleurer d'émotion et d'amour pour Marie et son Divin Fils.

Bénédiction des malades

Au retour à la grotte, bien émouvantes ausi, ces invocations suppliantes adressées à Dieu par l'intercession de sa sainte Mère, pendant que l'Evêque, tourné vers la foule, tient en main le T. S. Sacrement, avec lequel il va bénir les malades rangés devant la grotte.

Après une courte et vibrante allocution adressée par Son Excellence, en français, en anglais et en allemand, la foule se disperse, emportant un pieux, et nous l'esperons persévérant souvenir de se beau jour de prière.

Environs 5000 pèlerins prirent part au pèlerinage, et 2300 communions furent distribuées.

Un Sauvage.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, a Prince-Albert, Sask.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

- Les idées et les faits -

D'où vient le mal?

XV

An moment le plus critique de l'invasion des barbares, toutes les provinces de l'Empire d'occident étaient désorganisées, par suite des révoltes continuelles dans l'armée et des compétitions à l'Empire. Les envahisseurs avançaient sans rencontrer d'opposition sérieuse, et leur approche mettait le comble au désordre, en jetant la consternation de toutes parts. La plupart des officiers de l'Empire, ne sachant à qui obéir, désertaient leurs postes et prenaient la fuite. En Gaule, aussi bien qu'en Italie, les barbares ne rencontrèrent guère que les évêques pour arrêter leur marche, ou au moins, protéger les villes contre leur fureur dévastatrice. Ces évêques du Ve siècle furent les véritables sauveurs des villes où ils avaient leurs sièges épiscopaux. Quelques-uns y trouvèrent la mort; mais la plupart du temps, ils en imposèrent aux barbares par leur courage et leur force morale, et sauvèrent leurs villes de la destruction et du massacre. Ainsi en fut-il en particulier à Rome, que, par deux fois, le Pape sauva de la destruction.

Malheureusement, ces barbares, qui déferlaient à flots pressés sur l'Occident avaient presque tous été infectés de l'hérésie arienne; ce qui ne faisait pas qu'ils fussent moins barbares, mais rendait leur conversion beaucoup plus difficile que s'ils avaient été de purs payens. Ainsi en était-il des Goths, des Vandales, des Lombards et des Burgondes. Cependant, le Pape et les évêques réussirent généralement à leur imposer le respect de la religion catholique; mais la situation de l'Eglise n'en était moins précaire au milieu de ces hérétiques au caractère féroce, qui devenaient facilement persécuteurs, lorsque leur intérêt politique ou leur orgueil les y poussait quelque peu.

Les choses en étaient là lorsque vers la fin du Ve siècle, les Francs-Saliens, tribu de race germanique et purement payenne, qui s'était avancée et établie au centre de la Gaule, virent leur roi Clovis se convertir au catholicisme, avec une bonne partie de ses guerriers. Cette conversion des Francs donna à l'Eglise des protecteurs contre les tracasseries et les persécutions des princes hérétiques, Goths, Burgondes, Lombards et autres. Les rois Francs, par la force des armes les obligèrent à se soumettre à eux; ou par leur influence, les amenèrent à se convertir avec leurs peuples.

Nous ne prétendons pas que le pur amour de la religion fut le seul motif principal qui poussa les rois Francs à entreprendre toutes les expéditions qu'ils firent contre les princes hérétiques dont ils étaient environnés. La plupart du temps, l'ambition, l'orgueil, et le désir de la vengeance y eurent leur part, et même leur très large part. Mais il ne faut pas oublier que Dieu se sert de tout, même des mauvaises intentions de l'homme, pour arriver à ses fins. Et la France, la première convertie des nations de l'Europe nouvelle, celle que les Souverains Pontifes ont appelée "la Fille aînée de l'Eglise", a toujours été l'instrument dont Dieu s'est servi pour l'exécution de ses desseins; même quand elle ne la voulait pas. Espérons qu'il en sera toujours ainsi: quoique depuis près de deux siècle, ses gouvernants prétendent faire tout le contraire qu'exécuter les desseins de Dieu. Mais l'homme, qu'ils soit simple particulier, gouvernant ou révolutionnaire, propose, et c'est Dieu qui dispose. Sa résistance aux desseins de Dieu a coûté cher à la France mais malgré elle, elle sert quand même à la réalisation de ses desseins. Les "Gesta Dei per Francos" se continuent toujours.

La conversion des Francs permit à l'Eglise de reprendre l'oeuvre de l'organisation chrétienne de la société: oeuvre qu'elle avait commencée dès la fin des persécutions des trois premiers siècles; mais qui avait été entravée par la tyrannie des empereurs et par l'orgueil des patriciens romains.Et, le peu qui avait été fait sombra presque complètement dans le bouleversement causé par l'invasion des barbares. C'est à partir du VIe siècle que commence véritablement l'oeuvre de l'organisation de l'Europe nouvelle d'après les principes évangéliques énoncés dans l'article précédent.

L'un des premiers buts vers lequel se porta l'effort social de l'Eglise, fut l'abolition de l'esclavage. La société antique était tellement fondée sur cette humaine institution que, tant que dura l'Empire, l'Eglise n'avait pu obtenir l'émancipation des esclaves. Tout ce qu'elle avait pu obtenir c'était l'adoucissement de leur sort auprès des maîtres chrétiens. Dans le bouleversement causé par l'invasion des barbares, l'esclavage semble avoir à peu près sombré comme beaucoup d'autres choses; et l'Eglise ne permit point qu'on le rétablît, surtout tel qu'il existait dans l'antiquité payenne.

Car il n'y a aucune comparaison à établir entre l'esclavage antique et le servage tel qu'il existe pendant tout le Moyen-Age. Celui-ci était en réalité une protection nécessaire pour les habitants des campagnes à cette époque troublée. Il laissait intactes la dignité des personnes, l'intégrité des familles, et, dans une juste mesure, la liberté des individus. Les Serfs devaient demeurer sur les terres où ils étaient fixés, et ne pouvaient s'en éloigner sans la permission de leur Seigneur; auquel ils devaient payer une redevance, bien inférieure à nos impôts et taxes actuels; ils devaient aussi rendre certains services, généralement moins onéreux que ceux exigés par les gouvernements contemporains. En retour, le dit Seigneur devait à ses Serfs aide et protection: et, en cas d'incursion de l'ennemi son château-fort leur servait d'asile. La permission de quitter la terre n'était généralement pas difficile à obtenir, lorsqu'elle était demandée pour une cause raisonnable. Par ailleurs, la défence de s'éloigner par caprice et fantaisie était un frein salutaire qui empêchait la désertion des campagnes et l'encombrement des villes. En ce moment, on sent la nécessité de rétablir quelque chose comme cela, si l'on veut sérieusement remédier à la crise.

Comme toute institution humaine, celle-ci donna lieu à des abus, dûs à la cruauté et à l'avarice des seigneurs temporels. L'Eglise s'efforça d'y remédier et y parvint souvent. Mais ces abus ne furent ni si nombreux, ni si graves qu'on s'est plu à le dire, et, ni en nombre, ni en gravité, ils n'égalaient ceux sous lesquels se meurt la société actuelle, et auxquels l'Eglise ne peut rien, parce qu'on l'a réduite à l'impuissance.

Dans de prochains articles nous étudierons les deux grandes institutions civilisatrices de l'Eglise au Moyen-Age: les ordres monastiques et les corporations.

Un Sauvage

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père --- les prisonniers

"J'étais prisonnier et vous m'avez visité". (Math., XXV, 36). Notre Saint-Père nous donne l'occasion d'accomplir, ce mois-ci, cette parole de Notre-Seigneur. Tous, nous ne pouvons pas pénétrer jusqu'aux cellules des détenus pour consoler de vive voix leur malheur, mais tous nous devons les visiter de nos prières. Notre principale intention dans ces prières sera la conversion des prisonniers: que leur pénible et juste châtiment n'aille pas endurcir leurs coeurs dans le crime, mais provoquer en eux une expiation intérieure de leurs fautes. Prions aussi pour ceux qui ont le bonheur et le dévouement de pénétrer dans les prisons, sur les pas de saint Vincent de Paul, pour soulager effectivement les misères morales et corporelles des prisonniers. C'est une oeuvre d'un grand mérite, que Notre-Seigneur mentionnera à la louange des élus.

Intention missionnaire l'accroissement des missionnaires dans l'Inde du nord

Un centième des Indes est catholique: 3,500,000 sur 350,000,000. De ces catholiques, 3 millions vivent au Sud. Les autres se partagent les diocèses du Nord, diocèses où, comme à Bombay, ils sont 140,000 contre 28 millions de non-chrétiens. Ces non-chrétiens, hindous ou musulmans, défient le petit contingent d'étrangers qui leur apportent la foi. Par contre, le clergé indigène n'apporte presque aucun renfort, parce que la communauté des fidèles actuels se recrute chez les intouchables. Prions le Maître de la moisson!

Offrons messes et prières aux intentions du Pape.

L'effrayante diminution de la natalité française

60 départements sur 90, ont eu, en 1935, plus de décès que de naissances,--- En certains, dans le Lot, par exemple, les décès exédent les naissances de 34 pour cent.--- Les chiffres pour toutes la France.--- Diminution de 11%.

PARIS.— L'"Alliance nationale pour l'accroissement de la population française" attire l'attention sur ce fait que le tableau du mouvement de la population en 1935, récemment paru au *Journal Officiel*, montre que 60 départements sur 90 ont eu plus de décès que de naissances. Dans certains départements, l'excédent des décès est considérable: 34 pour 100 dans le Lot, 31 pour 100 dans l'Ariège et la Creuse, 29 pour 100 dans le Tarn-et-Garonne et, en chiffres absolus, 2,936 dans la Gironde, 2,857 en Seine-et-Oise, 1,998 dans les Bouches-du-Rhône, 1998 dans le Rhône, etc.

La diminution des naissances a été particulièrement rapide même dans les départements où la natalité était restée jusqu'ici relativement satisfaisante. Voici des chiffres qui indiquent la diminution des naissances de 1932 à 1935: France entière 83,355, soit 11 pour 100; Seine 10,743, soit 14 pour 100; Nord 5,976, soit 15 pour 100; Basses-Pyrénées 1,145, soit également 15 pour 100; Pas-de-Calais 4,590, soit 16 pour 100; Haut-Rhin 1,565, soit 16 pour 100; Meurthe-et-Moselle 2,242, soit 17 pour 100.

Plus que jamais il apparait que les efforts plus vigoureux doivent être tentés, dans l'ordre matériel, certes mais aussi dans l'ordre moral, pour que s'opère en France un redressement sérieux de la natalité.

Faute de quoi la France court les plus grands périls.

Le nombre actuel des cardinaux

CITE VATICANE.— Le nombre des cardinaux qui, en décembre dernier, était tombé à 49, était remonté à 69, c'est-à-dire à une seule unité au dessous du plenum, après le Consistoire du 16 décembre où le Pape créa 20 nouveaux cardinaux, dont deux avaient été nommés, il est vrai, en 1933, mais qu'il avait réservés in petto.

Le jour même du Consistoire, le cardinal Léga mourut, ce qui ramena à 68 le nombre des cardinaux. Deux autres chapeaux restèrent vacants par la mort des cardinaux Sincera et Lépicier. Ces deux places sont prises par les nouveaux cardinaux, LL. EEm. Mercati et Tisserant. Le Sacré-Collège a perdu un autre de ses membres dans la personne du cardinal Binet, archevêque de Besançon, mort samedi.

Le Sacré-Collège comprend donc aujourd'hui 67 membres dont 37 italiens et 30 étrangers. Parmi ces derniers, on compte 6 français, 4 espagnols, 4 des Etats-Unis, 3 allemands, 2 tch-coslovaques, 2 polonais, 1 portugais, 1 argentin, 1 brésilien, 1 canadien, 1 autrichien, 1 irlandais, 1 belge, 1 hongrois et 1 syrien.

L'aveuglement général

Lucien Romier, dans "le Figaro", déplore l'aveuglement général en face d'une situation extrêmement sérieuse:

Nous semblons tous frappés d'une sorte d'aveuglement pour ce qui est des conditions fondamentales de notre existence. Les peurs et défiances de détail où nous enfermons notre esprit public le débilitent et le dispersent. Elles l'empêchent de sentir la seule crainte salutaire et salubre, celle qui viendrait d'une vue froide des monstrueux périls qui nous menacent de l'extérieur.

Les radicaux se demandent s'ils toucheront aux bords tranquilles de la "concentration" dans deux ans et s'ils peuvent y penser sans compromettre leur réélection dans quatre ans...

Ils ne sont pas les seuls, d'ailleurs, à raisonner de cette manière et dans ces limites d'imagination.

Mais, dans quatre ans, si l'imprévoyance et l'improvisation dans la dispute, la mollesse, les combinaisons ou la peur continuent à nous entraîner au hasard, que restera-t-il de nous? Que restera-t-il de la France politique? Que restera-t-il de la France tout court?

Mais, oui, que restera-t-il de la France?

Les Français connaissent-ils encore si peu l'état présent du continent sur lequel ils vivent pour qu'il soit besoin de leur crier ceci: dans peu de temps, vos petits systèmes, vos controverses, les grossières comme les élégantes, seront effacés par la dictature d'une seule alternative: être ou ne pas être?

Moscou et les grèves de Paris

GENEVE.— Les informations recueillies dans un grand nombre d'usines ne laissent subsister aucun doute sur le fait que c'est une organisation spéciale du Komintern qui a mis en train le mouvement gréviste. Il y a lieu de rappeler à ce sujet que l'exploitation des grèves au profit de la revolution est depuis des années l'objet d'études spéciales de l'Internationale syndicale rouge son secrétaire général, Losovsky, a en effet organisé à Moscou des cours que des communistes de divers pays furent invités à suivre. Le recueil des textes de ces cours a été publié en France sous le titre suggestif: "La grève est un combat. — Essai d'application de la science militaire à la stratégique des grèves". Le Profintern a convoqué ensuite à Strasbourg une conférence internationale pour l'Europe occidentale, où les possibilités d'action en France furent étudiées.

Depuis l'année dernière le Secrétariat occidental du Profitern est installé à Paris, sous la direction du communiste Monmousseau, qui reçoit ses ordres directement de Moscou. Le Profitern et ses organes auxiliaires n'ont d'autre but que la révolution bolchéviste.

Au moment où siège à Genève la Conférence internationale du Travail, il n'est pas inutile de se rappeler ses faits en relevant l'incompatibilité du programme de haine de classe du Profintern. On a pourtant l'impression très nette qu'au B.I.T. également le Profintern prend de plus en plus pied preuve en sont les récentes publications du B.I.T.

Une lettre de New York

Mme J. R. Mach de New York, N. Y., écrit: "Je souffrais de mauvaise digestion et me sentais très faible. Rien ne semblait m'aider jusqu'au jour ou je me mis à prendre du Novoro. Ma condition s'améliora immédiatement." Le Novoro du Dr. Pierre est employé avec succés, depuis cinq générations, par les malades. C'est un remède composé de plantes, feuilles, graines et racines d'une valeur médicinale reconnue bonne. Il stimule les sécrétions digestives de l'estomac, règle les intestins, élimine du système les matières impures et procure au corps un bon nettoyage. Il n'est pas fourni par les droguistes et peu seulement être obtenu des agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

L'évêque de Genève contre la participation des catholiques au Congrès de la jeunesse

Le congrès mondial de la Jeunesse pour la paix auquel la Jeunesse du Canada s'est préparée par un congrès tenu en mai dernier à Ottawa doit avoir lieu à Genève en septembre prochain. Or l'évêque de l'endroit, Mgr Besson, consulté par les jeunes catholiques de son diocèse sur leur participation a répondu qu'il ne pouvait l'autoriser. Voici sa lettre.

"Des groupes de jeunesse catholique de notre diocèse nous ayant demandé s'ils devaient prendre part au Congrès mondial de la Jeunesse pour la Paix, qui doit se tenir à Genève à la fin du mois d'août, nous leur avons répondu: non. Voici pourquoi.

"Nous restons autant que n'importe qui, désireux de voir s'établir dans le monde une véritable paix toutes nos paroles, tous nos actes, depuis le premier jour de notre épiscopat, suffisent à le montrer aux gens de bonne foi. Nous avons salué et nous saluons avec sympathie les efforts accomplis en vue de promouvoir cette paix. Nous ne refussons pas1 de croire que les organisateurs du Congrès de Genève sont animés de bonnes intentions et qu'ils attendent beaucoup de leur initiative. Mais il ne s'agit pas d'intentions, il s'agit de faits; or, en faits:

"D'une part, nous sommes persuadé que le Congrès de Genève, comme plusieurs autres de même genre, n'aura aucun resultat pratique pour l'affermissement de la paix;

"D'autre part, nous sommes persuadé que le Congrès de Genève, comme plusieurs autres de même genre, aura des résultats certains pour l'affermissement d'une idéologie politique, sociale et religieuse, contre laquelle en conscience, ennemi de toute équivoque, nous avons le devoir de lutter avec la dernière énergie".

EN SOUVENIR DU CHANCELIER DOLFUSS

Assassiné il y a deux ans par des sicaires nazis, le chancelier autrichien Dollfuss, homme pauvre et de vie simple, avait laissé en mourant sa veuve et deux enfants dans une situation précaire qui n'était pas un secret pour ses amis intimes. Ceux-ci ont cherché longtemps un terrain avec une petite maison qu'ils achèteraient pour l'offrir à la famille d'Engelberg Dollfuss. Ils ont finalement trouvé dans la Basse-Autriche, à Stoessing, une propriété de 140 acres où va s'installer la famille de l'homme d'Etat, victime des assassins.

EN VISITE

QUEBEC.— Le croiseur anglais Dragoon est en visite au port de Québec; il remontera bientôt le fleuve St-Laurent, jusqu'à Montréal.

BONS DU TRESOR

OTTAWA.— La Banque du Canada a émis des bons du trésor du Dominion, pour un montant de $25,-000,000, au terme de trois mois.

REPARTIE

Sixte-Quint avait gardé les pourceaux dans son enfance, un seigneur italien lui en faisant un reproche, le pape lui dit finement: "Vous, si vous les avez gardés dans votre enfance, vous les garderiez encore aujourd'hui."

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

XXXI

A la fin, pour un motif ou un autre, la pauvre famille qui l'avait hospitalisé fut jetée hors de chez elle. Son coeur en fut blessé, mais il était trop tôt pour se dévoiler et, de plus, il désirait voir jusqu'où pouvait aller un seigneur terrien. En outre, il voulait être à même de refaire la situation de ces pauvres gens de telle sorte qu'ils ne pussent jamais plus être inquiétés. Le jour de l'éviction, il tenta un arrangement dans ce sens; il fut mal compris. Il reçut beaucoup plus d'injures que de mercis.

Ici Mme Mac Auliffe tenta de placer un mot:

— Je n'ai jamais eu de méfiance contre lui. Votre Honneur. J'ai bien compris qu'il était bon, et quand il est parti, je lui ai dit adieu, je lui ai souhaité la bénédiction de Dieu.

Cette intervention excita le plus grand intérêt dans la foule. On était évidemment sur le seuil d'une grande révélation, et l'auditoire regardait l'orateur, la bouche ouverte par la curiosité.

—Silence, Madame, dit Hamberton, jusqu'à ce que j'aie fini. Vous pourrez alors parler... Il me reste maintenant à vous dire le plus étrange.

Ce jeune homme, pour se distraire, avait l'habitude de se rendre seul dans les collines et d'y réciter ou, comme on dit, déclamer certains passages d'un écrivain un peu obscur appelé Shakespeare. Il a écrit des pages terribles et sanglantes; d'autres sont gaies et agréables. Les passages sanglants furent entendus par un jeune homme et une jeune fille dont les noms ne font rien à l'affaire, mais qui se conduisirent envers lui comme des espions. Puis, en un moment de passion, il fut lancé contre ce jeune gentleman des dénonciations de meurtre, et il fut arrêté. Je pense que la jeune fille regrette maintenant son acte, mais il eût pour résultat de tout précipiter. Le jeune homme fut alors obligé de jeter le masque et de dire qui il était, et le temps vint pour lui d'accomplir l'oeuvre qu'il avait tant à coeur.

Hamberton fit une pause pour rendre plus emphatique encore la fin de son récit. Le silence devint plus profond dans la foule.

Cette oeuvre, la voici. Il acheta la ferme où il avait vécu plusieurs mois comme ouvrier, puis, par un acte dûment légalisé, il donna la ferme pour toujours aux braves gens qui l'avaient si bien soigné. Il a dépensé pour cela huit cents livres sterling, et il en a fait une résidence agréable pour ces pauvres gens. Il est à peine utile, je pense, de dire que cette ferme est celle de Lisheen, que ce sont les Mac Auliffe qui ont pris soin du gentleman dans ses heures de besoin, et que celui-ci se nomme Robert Maxwell, ancien ouvrier de ferme à Lisheen et actuellement contremaître à Bradon-Hall... silence. Ensuite, un faible brouhaha.
silence. Ensuite, un faible brohaha.

Hamberton fut désappointé: il s'attendait à une bruyante manifestation.

— Vous n'avez pas compris, je vois, dit-il. Alors ils se regardèrent les uns les autres, ne sachant que penser. La vérité, c'est que cette histoire était si étrange qu'elle semblait impossible à croire. Ils continuaient à se regarder les uns les uatres.

Alors Hamberton sortit l'acte de sa poche, et, appelant M. et Mme Mac Auliffe près de l'endroit où il se tenait, il leur lut l'acte de transfert de propriété lentement et solennellement. Puis il les conduisit dans leur maison devenue leur pour toujours.

—Vous comprenez, je pense, leur dit-il, que cet endroit et tout ce qui en fait partie vous appartient définitivement et que ni seigneur terrien, ni huissier, ni officier, ne pourra jamais vous en faire sortir ni vous causer à ce point de vue aucun ennui.

Les hommes étaient trop étonnés pour pouvoir dire quoi que ce fût. L'échange de la pauvreté de la prison contre une maison pareille était quelque chose de trop stupéfiant pour être immédiatement compris. Mais la vieille femme prit la parole:

— Oui, nous comprenons,, Votre Honneur, dit-elle, et sûrement le bon Dieu a dû penser à nous en nous envoyant une pareille bénédiction. Aussi souhaitous-nous que Dieu comble de ses bénédictions M. Maxwell tout le temps de sa vie et lui donne tout le bonheur possible ici-bas et dans l'autre monde!

—Vous lui avez témoigné d'étrange façon votre reconnaissance pour toutes ses bontés, dit Hamberton, se tournant vers Debbie. Vous vouliez faire pendre celui qui était en train de vous rendre à vous et aux vôtres tout ce que vous avez perdu.

Ce fut la première fois que ses parents entendirent parler des dépositions de leur fille contre Maxwell. Ils en furent tout à fait consternés. Hamberton s'en aperçut.

—Eh oui! dit-il à Debbie, je ne veux pas aujourd'hui vous blâmer davantage. Vous pourrez faire vos excuses à M. Maxwell, quand il viendra. Mais on devrait veiller davantage sur ses passions.

— J'ai agi, en effet, dans un moment de surexcitation et de passion, dit-elle en baissant la tête.

Puis, sentant les yeux de miss Moulton fixés sur elle avec curiosité, elle s'écria avec une énergie soudaine:

— Plût au ciel qu'il n'eût jamais franchi notre seuil!

Elle feignit ensuite de s'occuper de ses pommes de terre, mais elle ajouta bientôt:

— Et s'il ne dépendait que de moi, nous ne lui devrions rien aujourd'hui.

Voilà qui fournit ample matière à réflexion pour Hamberton lorsqu'il rentra chez lui.

— Il n'y a pas à essayer de comprendre ces gens mystérieux, dit-il.

— Je crois comprendre, moi, les sentiments de cette jeune fille, dit sa pupille.

Eh bien! oui. Mais qu'un orgueil aussi sauvage fût possible chez les paysans de Devon ou de Sommerset, c'est inimaginable!

—Sans doute, dit-elle; mais je puis le comprendre. Ce sont là de ces choses qui font des criminels.

CHAPITRE XXIV

Robert Maxwell et Claire Moulton furent mariés au début de l'automne. Mais il y eut force réjouissances à Brandon-Hall et des galas pour tous les gens au service de Hamberton.

Une âme seul était triste: c'était celle du P. Cosgrove. Il les aimait tous. Mais le grand tourment de sa vie passait à l'état aigu. Hamberton allait-il mettre ses sombres desseins à exécution, et tout en cachant l'infamie, par pitié pour sa pupille, allait-il terminer sa vie en Romain? La chose semblait inconcevable chez un homme entouré de toutes les douceurs que la richesse et l'affection puissent procurer. Mais Hamberton était un philosophe qui avait de la vie et de la mort des idées fort au-dessus et fort différentes des vulgaires instincts de l'humanité. Comment savoir où ces idées fantasques le mèneraient? C'était un grand païen, ni plus ni moins.

Peu de temps après son mariage, Maxwell descendit pêcher quelques jours au lac Caragh alors que Hamberton, en entrant dans sa chambre à coucher, un soir, pensa qu'il serait bon d'expérimenter ses armes et de jouer un peu avec la mort avant de l'embrasser pour de vrai.

Il avait embrassé Claire en lui souhaitant bonne nuit. Celle-ci était entrée dans sa chambre et était depuis quelque temps au lit lorsque Hamberton, ayant revêtu son habit de nuit, vint à une grande garde-robe d'acajou, ouvrit un des tiroirs du haut et en sortit un petit revolver ciselé d'argent. Il prit à la main avec aisance l'objet et le garnit de petites cartouches. Il s'en vint alors devant sa table de toilette et s'assit.

On n'entendait aucun bruit dans toute la maison, sauf celui des vagues de la mer rompant le silence de la nuit noire, et c'était tout. Il écouta pour entendre le son très doux qui lui indiquerait que sa nièce était endormie, mais il n'entendit rien.

Il mit sa tête sur sa main et regarda longtemps et avec attention le visage qui se reflétait dans son miroir. C'était une face forte, honnête, un peu pâle, sans aucune trace de maladie, de nervosité ou de folie.

—On ne pourra pas dire "un moment de folie", pensa-t-il.

Il se mit à rire de mépris et de dégoût pour lui-même, et dans son cynisme il murmura:

— Les Romains avaient sur nous cet avantage qu'ils pouvaient ramener sur eux leurs toges quand ils mouraient, et ni un vilain ni un idiot n'aurait osé les toucher et troubler leur dignité dans la mort.

Alors il posa le revolver sur la table. Il y eut une étincelle de feu, une petite langue de flamme et un nuage de fumée, et Hamberton se rejeta en arrière, non blessé, mais effrayé.

— Cette petite balle n'était pas destinée, pensa-t-il, à trouver son tombeau dans mon cerveau.

(A suivre)

A LA JEUNESSE

La jeunesse communiste

Le Congrès de la Jeunesse canadienne qui a tenu ses assises à Ottawa nous a révélé le travail que les communistes réalisent au sein de notre jeunesse. Bien souvent Moscou a lancé le grand mot d'ordre "à la conquête de la jeunesse". Partout où le Parti Communiste s'implante, il organise immédiatement des associations et des ligues pour les enfants, pour les jeunes gens et les jeunes filles. Ces organisations de jeunesses retiennent l'attention particulière des commissions dirigeantes.

Les chefs communistes voient d'abord à la formation de la Ligue des Pionniers, organisation enfantine dont les adhérents ont au plus de quinze à seize ans. Ces Pionniers ont pour but d'influencer la vieille génération, d'introduire l'esprit bolchévique dans la famille. Ils constituent le seuil de la Ligue de la Jeunesse Communiste.

Cette ligue englobe la jeunesse jusqu'à l'âge de vint ou vingt-cinq ans. Elle prépare immédiatement au parti, et doit être le groupe de la jeunesse active travaillant dans les sens du Parti. Les jeunes communistes doivent s'intéresser de toutes manières au travail économique et politique.

De plus les communistes ont organisé la Ligue des Etudiants du Canada, *The Student League of Canada.* Les dirigeants de cette ligue (SCL) sont bolchévistes et essaient de pousser partout les infiltrations de Moscou; de soutenir les grèves et les troubles.

La Ligue des Etudiants du Canada essaie d'attirer à elle les autres associations de jeunesse et déjà elle possède quelques affiliations qui reçoivent leurs directives du Club communiste organisé à l'Université de Toronto. Elle tente tous les efforts pour contrôler la Ligue du Mouvement Chrétien parmi les Etudiants, The Student Christian Movement.

La Ligue des Etudiants du Canada par ses membres et par sa revue "The Student", fait du travail de propagande, ici et là, dans les différents centres intellectuels, par exemple à l'Université de Toronto comme à l'Université de Colombie-Britannique et à l'Université du Mont Allison; ses membres forment le conseil exécutif de la ligue pour la Paix, *The Student Peace League.*

Voici ce que Morris Wayman disait dans un discours prononcé à Toronto, l'été dernier:

"Quelle doit être notre attitude vis-à-vis une organisation comme celle de la Ligue pour la Paix? Nous devons consacrer tout notre travail à la réalisation du programme de cette ligue; nous devrons aussi faire ce travail en relation étroite avec celui de la Ligue contre la guerre et contre le fascisme. Tous nous devons nous unir dans un front commun car les grandes batailles sont imminentes. L'organisation est absolument nécessaire parmi les étudiants; et nous devons y prendre et garder nos positions".

L'an dernier, au septième congrès mondial communiste tenu à Moscou, le délégué des Etats-Unis Breuwder et Georges du Canada ont affirmé que 90 p. c. des grèves dans leurs pays respectifs ont été organisées par les communistes. "Notre influence s'étend jusque dans les partis politiques.... nous semons des dissensions parmi les socialistes et parmi les membres de la Fédération Américaine du Travail".

Or, lisons maintenant ce que disait Morris Wayman à la dernière "Nous devons intéresser les étudiants au problème de la classe ouvrière. L'exemple le plus frappant de notre travail dans ce domaine fut la grève de Vancouver où plus de 3,000 étudiants des cours supérieurs ont sympathisé avec les grévistes".

C'est exactement le même son de cloche. Donc travail politique et économique; propagande systématiquement organisée; participation aux congrès de jeunes, sympathies à toutes les grèves; suivre en tout et partout les ordres de Moscou; semer des ferments d'agitation dans la masse de la jeunesse ouvrière, y faire une propagande communiste et la détourner de s'affilier à des organisations fondées sur les principes capitalistes, telles que les Scouts, les Guides, la Y.M.C.A. ou les cercles paroissiaux; combattre avec acharnement le militarisme politique dans les rangs de la jeunesse qui est la base des armées capitalistes, voilà le but des organisations de la Jeunesse Communistes, but que doivent réaliser la Ligue des Pionniers (6 à 12 ans), la Ligue de la Jeunesse Communiste (jusqu'à 20 et 25 ans), la Ligue des Etudiants du Canada, la Ligue pour la Paix, etc.

Pour compléter ces quelques notes, disons que les communistes ont un grand nombre d'écoles où les enfants reçoivent la formation bolchéviste nécessaire. Ces écoles peuvent se grouper comme suit:

1.— Les écoles sous la direction de la Ligue des Jeunesse Communistes.

2.— Les écoles sous la direction de l'Association *"Ukrainian Labour Farmer Temple".*

3.— Les écoles sous la direction des associations finlandaises du Canada.

4.— Les écoles sous la direction de l'Association des femmes canadiennes juives.

5.— Les écoles sous la direction des clubs ouvriers russes et des autres sociétés étrangères, au Canada.

Dans ces écoles on enseigne aux enfants la haine du capitalisme et de ses institutions, l'inutilité de la religion; l'oppression des pauvres par les riches.

Voici une liste des sujets soumis à l'étude des élèves:

a) Evolution de la Terre. La société humaine n'est que la lutte de la classe des travailleurs.

b) Les principes fondamentaux de l'économie marxiste.

c) La vie des grands révolutionnaires depuis le commencement du monde.

d) Explication de tous les grands mouvements révolutionnaires.

e) *La vie des enfants dans l'U.R.S.S.*

f) La partie de l'U.R.S.S.

A Winnipeg, l'Association "Ukrainian Labour Temple" possède à l'angle des rues Pritchard et McGregor un magnifique édifice évalué à près de 150,000 dollars. Cette association se ramifie en plus de cent branches d'activité de toutes sortes, mais particulièrement d'activité scolaire. De plus la même association possède, dans plusieurs villes et villages, des temples où des professeurs enseignent de dix heures à midi — le dimanche — et de cinq heures à sept heures, les autres jours.

La liste des principales écoles de *l'Ukrainian Labour Temple Association"* va nous donner une idée du travail accompli.

QUEBEC

Montréal, Rouyn, Lachine.

ONTARIO

Toronto, Oshawa, Hamilton, Kitchener-Waterloo, Timmins, Sudbury, Sault-Ste-Marie, Fort William, Fort Frances, Kirkland Lake, West Toronto, Welland, St.-Catherines, Walkenville, South Porcupine, Coniston, Port Arthur, West Fort William, Ansonville.

MANITOBA

Winnipeg, Transcona, Brandon, East Kildonan, Le Pas.

SASKATCHEWAN

Régina, Moose Jaw, Yorkton, Saskatoon, Canora, Melville.

ALBERTA

Edmonton, Drumheller, Coalhurst, Coleman, Calgary, Lethbridge, Végreville.

COLOMBIE-ANGLAISE

Vancouver.

L'organisation finlandaise dirige des écoles dans les endroits suivants.

QUEBEC

Montréal, Rouyn.

ONTARIO

Toronto, Port Arthur, Fort William, Kirkland Lake, Beaver Lake, Fort Frances, Rosegrove, McIntosh Springs, Bruce Mine, Nakina, Kisikooski, Windsor, Sudbury, Timmins, South Porcupine, Horne Payne, Sault-Ste-Marie, Nipigon, Wolf Sidind, Wanup.

MANITOBA

Flin Flon.

SASKATCHEWAN

Dunblane, Shaunavon, Macrorie.

ALBERTA

Sylvan Lake, Rockey Mountain House, Thorhild, Blairmore.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Vancouver, Salmon Arm, Webster Corners, Cambie.

Notons que l'éducation dans ces écoles finlandaises est des plus militantes et des plus perfectionnées.

C'est ainsi que le bolchewisme fait son oeuvre au vu et au su de nos lateurs voudront-ils profiter de l'exgouvernements. Quand donc nos législateurs voudront-ils profiter de l'experience de la Russie et du Mexique et de l'Espagne? Comme catholiques, et comme chrétiens, nous n'avons pas le droit de laisser progresser un mouvement qui n'est, ni plus ni moins que la négation froide de Dieu. Indépendamment de tous leur politique, que chacun se place devant les obligations de sa conscience, et avec le secours de Dieu, que nous voulons défendre, nous épargnerons à notre pays bien des misères et bien des châtiments.

Gustave SAUVE, O.M.I.
Université d'Ottawa.

———:::———

Petit conte arabe

LE ROI ET LE BORGNE

Les anciens Arabes tiraient des présages de beaucoup de choses, comme d'un corbeau, d'un borgne, etc. On raconte qu'un roi partit un jour pour la chasse, et la première personne qu'il rencontra fut un borgne. Il le frappa et le fit emprisonner. Puis il alla chasser et prit beaucoup de gibier. Quand il revint, il demanda le borgne, on le lui amena et il ordonna de lui donner de l'argent. "Je n'en ai pas besoin, dit l'autre, mais permets-moi deux mots —Parle.—Prince, tu m'as rencontré, tu m'as battu,tu m'as fait mettre en prison; je t'ai rencontré, tu as pris du gibier et tu est revenu en bonne santé. Lequel de nous deux a été de mauvais présage pour l'autre?"

Le roi se mit à rire et lui fit un présent.

Trad. par René Basset.

PENSEES

Il faut vivre comme on pense, sinon, tôt ou tard, on finit par penser comme on a vécu.

✤ ✤ ✤

Le travail est un vieil ami d'enfance que l'on n'aimait pas du tout quand l'on était au collège et qu'on adore quand on a soixante ans.

Emile FAGUET.

✤ ✤ ✤

Eduquer, c'est faire sortir une jeune âme de sa grossière enveloppe d'ignorance et de corruption originelle, et la préparer à jouir des grands bien de la vie intellectuelle et morale. L'éducation a donc pour but de former l'esprit et le coeur des enfants.

MONSABRE.

✤ ✤ ✤

Allez droit au coeur. Qu'importe que l'intelligence éprouve un léger retard, pourvu que le coeur soit bien pris. L'esprit marche plus sûrement et plus vite en compagnie d'un coeur droit.

MONSABRE.

✤ ✤ ✤

Tirer vanité de son rang ou de sa place, c'est avertir qu'on est audessous.

✤ ✤ ✤

En fait de fortune, assez, c'est justement un peu plus que ce qu'on a.

✤ ✤ ✤

L'aumône est la dette de l'homme sensible.

✤ ✤ ✤

L'art finit où l'imitation commence.

———:::———

Toujours au but



★ ★ ★

(1) Robert Foster, âgé de sept ans, au tire, manque rarement la cible malgré qu'il n'ait eu que cinq mois d'entraînement, sous la surveillance de son père. Le jeune Robert étonne les experts de la carabine.

★ ★ ★

A UNE VALSEUSE

Pendant que vous valsez, belle, gaie et légère
Dans les bras du premier venu,
Et que vous acceptez l'étreinte passagère
D'un étranger, d'un inconnu,

Vous, la femme si bonne et la vierge si pure
Ignorant tout du sombre mal,
Vous subissez, modeste et douce, la souillure
Des désirs qu'avive le bal,

Et, sans en rien savoir, livré à la cadence,
Vous ne sentez pas que des bras
Vous possèdent bien plus que n'exige la danse;
Vous valsez et ne pensez pas.

Mais moi, qui vous adore et tremble de le dire,
Qui vous aime comme de loin,
Qui connaît la vertu de votre cher sourire,
Hélas! moi qui ne danse point,

Je ne mérite pas cette faveur insigne
De presser vos petits doigts blancs,
Et je n'ai pas le droit, moi, l'ami trop indigne,
Qu'a le dernier de vos galants . . .

Valsez, charmante fée aux jolis pieds agiles,
Qu'on se repasse tour à tour
Comme ces fins bijoux délicats et fragiles
Qu'on admire et qu'on aime . . . un jour!

Albert LOZEAU

L'histoire du petit garçon qui avait lu trop de catalogues

Le petit garçon du second s'appelle Antoine.

C'est un personnage important dans la maison, puisqu'il a huit ans maintenant. Mais comme je l'ai connu quand il était tout petit, il ne fait pas trop le fier avec moi, et il me salue encore très poliment dans l'escalier.

Nous bavardons même quelquefois ensemble sur le palier—quand il a le temps.

Mais vous pensez bien que je n'abuse pas de sa gentillesse, car je sais qu'il est terriblement occupé: il a ses devoirs, ses leçons, ses récitations, sa gymnastique, son piano, ses jouets . . . en un mot, on le voit toujours sur les dents, et entre deux portes: il court de son cabinet de travail à son lycée, de son lycée à sa salle de jeux, de sa salle de jeux à son déjeuner, qu'il avale en vingt minutes . . . Le pauvre garçon, quelle vie! . . .

— Et dire que je l'ai connu pas plus haut que ça, dans son berceau, presque sans soucis, à cette époque-là! . . . Passons.

Le père d'Antoine, directeur générale d'une grande usine électrique, est un homme charmant et, forcément beaucoup moins occupé que son petit garçon . . .

Il a donc quelques loisirs, lui, pour venir jouer de temps en temps au bésigue chinois avec moi, et nous en profitons pour parler ensemble de choses et d'autres.

Et c'est ainsi que, dimanche dernier, M. Antoine père m'a fait part des inquiétudes que lui causait son fils:

— Antoine se surmène en ce moment, m'a-t-il confié en soupirant, Songez qu'en plus de tout son travail habituel, il a ses catalogues . .

— Quels catalogues? . .

— Eh bien! tous ses catalogues de jouets à lire et à s'apprendre par coeur.

Et M. Antoine père m'a regardé en écarquillant les yeux, exactement comme si je lui avais posé la plus absurde des questions:

— Voyons, reprit-il . . . vous savez bien que tous les grands magasins, à cette époque-ci de l'année, envoient aux enfants des catalogues de Noël . . . Des catalogues énormes et qui ont souvent près de cent pages . . . Alors, il faut voir mon Antoine se jeter dessus, les feuilleter d'abord hâtivement, pour avoir une impression d'ensemble . . Et puis les ramener à la première page . . . consulter une à une les rubriques les plus importantes . . . comparer les prix des nomenclatures . . . noter, cocher, découper les pasages intéressants . . . C'est effrayant comme travail . . . Tenez: l'autre soir, à onze heures moins dix je suis entré à l'improviste dans sa chambre à coucher. Il était encore en train de potaser des panoplies. Et ce matin — (dimanche pourtant!) — il m'a demandé la permission de rentrer plus tôt pour avoir le temps d'étudier les passe-boules, les jeux de massacre et les constructions.

Et M. Antoine père soupirait:

— On abuse vraiment. Ces malheureux ont trop à faire. Comment voulez-vous qu'ils y arrivent! . .

Je proposai doucement une solution:

— Voyons, dis-je . . . N'y aurait-il pas moyen de ne lui confier ces fameux catalogues que le jeudi, par exemple? . .

—Mais M. Antoine père a haussé les épaules:

— Impossible, mon pauvre ami: impossible! . . Il faut bien qu'Antoine se tienne au courant! . . Ca fait partie des nécessités de la vie moderne . . . Les financiers sont obligés de lire la cote de la Bourse . . . Les avocats sont obligés de prendre connaissance des lois nouvelles . . . Les médecins sont obligés d'étudier les communications scientifiques à l'Académie . . . Et les petits garçons sont obligés de dépouiller les catalogues de jouets. Comment voudriez-vous, sans cela, qu'ils puissent demander leurs cadeaux de Noël et leurs étrennes en connaissance de cause? . . La vie est dure, mon cher, mais il faut vivre avec son temps! . .

J'étais évidemment assez surpris:

— Ainsi donc, dis-je, en ce moment, votre petit Antoine est plongé dans . . .

— . . . Dans le catalogue des *Grands Magasins de l'Obélisque* . . . Il a terminé cette nuit (heureusement!) le catalogue du *Meilleur Marché,* et il espère pouvoir attaquer demain celui du *Palais Royal* . . . Pourvu qu'il ait fini avant le 25 décembre! . .

✤ ✤ ✤.

Et voici que, ce matin, je rencontre mon ami Antoine dans l'escalier. Il soulève gentiment sa casquette et serre ma main tendue:

— Alors! . Tu viens, du lycée? . . Toujours en huitième? . .

— Toujours, toujours, monsieur Jaboune . . .

— Tu as eu de bonnes notes, comme d'habitude? ..

Mais, à ces mots, je vois mon Antoine qui baisse tristement le nez et qui tire un mouchoir de sa poche.

— Voyons, voyons . . . Comment cela se fait-il? . . Toi qui es toujours si bon élève? . . Eh bien! . . ne pleure pas, mon petit ami . . . Allons, montre-moi un peu ton devoir . . .

Et là-dessus, Antoine m'a tendu "la chose" avec des hoquets de désespoir. C'était un petit devoir de géographie. Le professeur lui avait donné 2 sur 10 seulement. Et, stupéfait, voici ce que je me suis mis à lire:

LES ALPES. — *Coquette chaîne de montagnes incassables, fabrication soignée. Présentation très élégante. Avec Mont-Blanc* (extra solidité garantie). *exceptionnellement et jusqu'au* 31 *décembre seulement:* 4,810 *mètres.* (Article recommandé).

LA GARONNE. — *Ravissante rivière. Fabrication française. Grâce à un amusant mécanisme, arrose de nombreuses régions.* Livrée avec sept affluents soignés. *Exceptionnellement:* 650 *kilomètres.*

etc., etc., etc.,

. . . Et le devoir continuait pendant deux pages quadrillées sur ce ton.

Le pauvre Antoine, surmené, avait lu trop de catalogues . . .

JABOUNE

(L'Echo de Paris).

———:::———

LES HEROS MECONNUS.

—Et vous dites que je ne suis pas un bon gendre! . . . . voilà une demi-heure que ma belle-mère me fait poser. . . . et voilà une demi-heure que je l'attends.

—Et où est-elle donc?

— Ah dame! je ne sais pas trop, elle vient de plonger là tout à l'heure dans la rivière.

Programme du Congrès

MARDI MATIN, 28 juillet

8:00 INSCRIPTION DES DELEGUES

9:00 MESSE BASSE à la cathédrale St-Paul
Mgr BOURDEL, P.D., Vicaire-général de Saskatoon.
SERMON— **Révérend Père BERNARD, o.s.b.**

Séance conjointe des Commissaires d'Ecoles

Présidence conjointe: MM. S.-M. BONNEAU et W.-F. HARGARTEN

9:45 O CANADA, en français et en anglais
SOUHAITS DE BIENVENUE
M. l'abbé J. O'LEARY V.F., curé de la cathédrale
M. l'abbé Lucien DEMERS, curé de la paroisse française de Saskatoon.
Monsieur le Maire de Saskatoon.
M. M.-C. GEARY, Présidnt des Ecoles séparées de la Ville.
M. le Magistrat LEGER, Président du cercle paroissial de l'A.C.F.C. à Saskatoon.

10:15 ALLOCUTIONS.
M. W.-F. GOULDEN, Présidnt de la Saskatchewan School Trustees' Association.
M. L.-F. TITUS, Président de la Fédération des Instituteurs.
QUESTIONS DE FINANCES SCOLAIRES
M. J.-J. McGURRAN, Secrétaire de l'Association des Municipalités rurales.
UN ORGANE COMMUN au trois Associations de Commissaires.
M. C.-E. LITTLE, Secrétaire de la Saskatchewan School Trustees' Association.

MARDI APRES-MIDI — *Séance des Commissaires d'Ecoles*

2:00 DISCOURS DU PRESIDENT
M. S.-M. BONNEAU

2:20 NOMINATION DU COMITE DE RESOLUTIONS

2:30 NOMINATION DU COMITE DE NOMINATIONS

2:40 RAPPORTS DU SECRETAIRE
M. Antonio de MARGERIE

3:30 RAPPORT FINANCIER

4:00 ETUDE DU PROJET DE CONSTITUTION

Séance de l'A.C.F.C.

4:30 DISCOURS DU PRESIDENT-GENERAL
M. l'abbé Maurice BAUDOUX

4:50 NOMINATION DU COMITE DE RESOLUTIONS

5:00 NOMINATION DU COMITE DE NOMINATIONS

5:15 RAPPORT FINANCIER

MARDI SOIR — *Séance de l'A.C.F.C.*

8:00 RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL
M. Antonio de MARGERIE

9:00 LE COLLEGE MATHIEU DE GRAVELBOURG
Un père du Collège

10:00 ETUDE DU PROJET DE CONSTITUTION

MERCREDI MATIN, le 29 juillet — *Séance des Commissaires d'Ecoles*

8:00 MESSE BASSE pour les membres défunts des trois Associations à la cathédrale

9:00 ETUDE DU PROJET DE CONSTITUTION

9:30 "SOYONS PRATIQUES"
M. Louis DEMAY, Secrétaire-honoraire

10:00 RESOLUTIONS

MERCREDI APRES-MIDI — *Séance de l'A.C.F.C.*

1:30 ETUDE DE LA CONSTITUTION

3:00 LE ROLE DES CERCLES DE L'A.C.F.C. dans la formation d'une élite — Discussion.
M. Eugène CADIEUX, vice-président

4:00 ALLOCUTIONS
M. J.-W. ESTEY, Ministre de l'Instruction Publique.
J.-P. FLEMING, député de district des Chevaliers de Colom.b
RESOLUTIONS
QUESTIONS

MERCREDI SOIR — *Séance de l'A.C.F.C.*

8:00 LE JOURNALISME
Révérend Père Joseph VALOIS, o.m.i., rédacteur.

9:00 LES DEVOIRS SOCIAUX DES MEMBRES DE L'A.C.F.C.
Docteur Laurent ROY, vice-président.

10:00 ETUDE DE PROJET DE CONSTITUTION

JEUDI MATIN, le 30 juillet — *Séance de l'A.C.F.C.*

9:00 RESOLUTIONS

9:30 RAPPORT DU COMITE DE NOMINATIONS

9:45 RESOLUTIONS

10:30 ELECTION

11:00 TRAVAIL NON ACHEVE

JEUDI APRES-MIDI — *Séance des Commissaires d'Ecoles*

1:30 RESOLUTIONS

2:00 RAPPORT DU COMITE DE NOMINATIONS

2:15 RESOLUTIONS

3:00 ELECTIONS

3:30 TRAVAIL NON ACHEVE

Il y aura réunions des aumôniers paroissiaux de l'A.C.F.C. et autres prêtres au cours du Congrès, à des heures qui seront fixées ultérieurement. Ces réunions seront présidées par l'aumônier général de l'A.C.F.C.

La fidélité est la caractéristique de l'âme canadienne

Conférence du R. P. Ducatillon, sur son récent voyage au Canada.--- Emotion ressentie au début de la prédication du Carême à Montréal

PARIS.— On ne serait pas vraiment français si l'on ne pouvait pas trouver le chemin de l'âme canadienne", a déclaré au cours d'une conférence le R. P. Ducattillon, O.P., qui est revenu dernièrement du Canada où il a prêché à l'église de Notre-Dame.

"Devant la réalité complexe et profonde. Il faut prendre son parti de ne pouvoir jamais rendre pleinement compte de ce que l'on rencontre à son contact", a déclaré le R. P. Ducattillon à propos de ce qu'on appelle "le mystère du pepule canadien". comme l'a dit Firmin Roz, directeur de la Maison d'étudiants canadiens à la Cité Universitaire qui présidait à la réunion en commentant la conférence, que le Père Dominicain a voulu retracer devant les nombreux auditeurs qui se pressaient autour de la blanche et simple salle Albert le Grand où se donnait la conférence. On remarquait dans l'assistance quelques prêtres canadiens venus assister au congrès de l'Association Catholique de la Jeunesse Française.

"La première impression très vive que me fit le Canada" a raconté d'une manière simple et quelquefois empreinte d'émotion le conferencier", c'est quelque chose à la fois très proche et très lointain. En ouvrant le rideau de mon wagon le lendemain de mon départ de New-York, j'ai aperçu une plaine immense et blanche de neige à l'infini, toute ruisselante d'un grand soleil, au milieu de laquelle se dressait un tout petit clocher d'un village qui égrenait lentement l'Angelus, un Angelus comme nous en entendons sortir des clochers de tous les villages de la France. Je me disais: mais c'est la cloche de mon village.

Après avoir exposé la raison de son séjour au Canada pour y prêcher le Carême à Montréal, le R. P. Ducattillon a brossé un tableau des plus élogieux de l'âme et du coeur canadien "francs, frais, fidèles". La caractéristique essentielle de l'âme canadienne" dit-il, c'est la fidélité. Je me souviens est la devise de Québec—elle pourrait être celle de tout le pays. La Canada a une double fidélité: la fidélité au Catholicisme et la fidélité à la France". Il a fait ensuite le plus vif éloge du clergé canadien à qui le peuple doit tant et a analysé les raisons de cette double fidélité catholique et française, d'une épaulant l'autre pour protéger et perpétuer la race et la foi.

Au cours de la conférence, il a retracé ses impressions lors de la prédiction du carême à "la paroisse". Il a avoué qu'il n'a jamais été aussi ému qu'à ce moment, sauf quand il a livré sa première bataille oratoire. A Montréal l'impression fut toute différente. "Ce fut, me semble-t-il, quelque chose de ce qui arrive lorsqu'on retrouve après une longue absence et après un très grand éloignement un être qui vous est profondément uni. Un désir et une crainte à la fois.... trouvera-t-on dans cet homme qui vient de se dresser et qui va parler le vrai visage de la France tel qu'on l'aime? Ferait-il vibrer en nous une vraie fibre? Le prédicateur sent que le moindre mot, la moindre intonation pourrait froisser cette sensibilité tendue vers lui".

Chronique scientifique

Blocage automatique des trains

En général, les accidents de chemins de fer qui, parfois, prennent des formes catastrophiques causant la mort de nombreuses personnes de même que des dégats énormes, sont dûs à un tantinet d'inattention, à un manque momentané de concentration ou à une erreur de vue du mécanicien (wattman) qui n'a pas aperçu le signal d'arrêt et qui fait alors tamponner par son train un autre train ou un obstacle sur les rails précisément parce que le signal d'avertissement optique ou acoustique a échappé à son attention.

Pourtant, nous ne devons pas condamner si sévèrement les mécaniciens et nous ne devons pas les charger de toute la responsabilité de ces accidents regrettables qui ont valu aux chemins de fer une réputation si triste et regrettable car — dans beaucoup de cas la faute n'en est nullement au mécanicien! Personne ne pourra croire réellement qu'un mécanicien serait capable de causer volontairement un accident dont il serait la première victime.

Quiconque est appelé à conduire un véhicule doit agir avec le maximum d'attention, de soins et de scrupules. Pourtant, il n'est guère étonnant qu'un mécanicien de locomotive qui a passé des heures à son poste pour servir le manomètre et les friens et pour observer les signaux qui se succèdent rapidement — et cela parfois dans un brouillard épais — se ressent facilement, durant un trajet monotone qu'il fait depuis 10, 20 ou même plus d'années, de la fatigue et de l'ennuie.

Ce problème doit être envisagé sous un point de vue humain. Le mécanicien est sujet aux mêmes accidents que tout autre homme, les mêmes problèmes qui remplissent la vie de n'importe quel autre mortel l'occupent au même degré. On comprendra donc que ses idées aussi vont parfois vers des choses tristes, des ennuis de ménage, des maladies ou la mort d'un être chéri. Bien entendu, dans cet état d'esprit il ne peut pas remplir sa tâche avec tout le calme et toute l'attention nécessaires.

Conscients de ces difficultés, de nombreux techniciens ont essayé depuis des années de résoudre le problème important de la sécurité dans le trafic des chemins de fer, partant toujours de la conviction que la sécurité absolue désirable ne peut être obtenue que lorsqu'il est possible de trouver un système de freinage automatique c'est-à-dire d'un freinage indépendant du mécanicien.

Divers appareils de ce genre ont été inventés, entre autres par un de nos compatriotes, un ingénieur brésilien qui a exposé son modèle au club des ingénieurs de notre capitale.

Parmi ces inventions il y en a pourtant une qui est remarquable par sa grande efficacité éprouvée dans de nombreux cas: le "Système Kofler" qui a été éprouvé avec succès depuis assez longtemps sur diverses lignes des grandes compagnies de chemins de fer européennes.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un dispositif mécanique aussi simple qu'ingénieux qui est relié aux signaux. Aussitôt que le signal se trouve dans la position d'arrêt indiquant par conséquent un obstacle sur les rails, un levier ou un bras sont automatiquement mis en relation avec un étrier dont sont pourvues les locomotives et qui, de son côté, agit de telle sorte sur les freins que ceux-ci entrent en fonction aussitôt qu'est touché le dit bras.

Ce système d'arrêt automatique qui est appelé d'après le nom de son inventeur l'ingénieur autrichien Georges Kofler, présente un grand nombre d'avantages en comparaison du système électro-magnétique actuellement en usage dans l'Amérique du Nord, non seulement en ce qui concerne son efficacité mais en outre pour ce qui est de ses frais minimes qui ne s'élèvent même pas au dixième des frais du système américain, et de la simplicité de son mécanisme; il ne présente pas l'inconvénient du câble conducteur posé le long des rails qui est exposé à bien des endommagements.

Les expériences faites avec le "Système Kofler" en Allemagne, en Italie et dans d'autres pays ont donné les meilleurs résultats aussi bien en ce qui concerne les trains de marchandises à petite vitesse que les rapides à grande allure.

D'après les informations qui nous sont parvenues de divers côtés et que nous avons pris comme base nous pouvons bien prétendre que le problème si important de la sûreté du trafic des chemins de fer qui a tant occupé les spécialistes parmi les ingénieurs, est à considérer comme résolu dans la pratique.

Un voyage sur une ligne de chemin de fer garantie par le "Système Kofler" sera, à l'avenir, parfaitement sans danger.

Nous félicitons l'inventeur, l'ingénieur Georges Kofler dont le nom deviendra historique comme étant celui d'un bienfaiteur de l'humanité.

Une école d'Action catholique à Montréal

L'Eglise catholique doit être plus que jamais une Eglise militante, déclare le Souverain Pontife. Il lui faut des soldats et des chefs bien trempés. Où vont-ils s'aguerrir? apprendre la téchnique de la guerre, acquérir les qualités nécessaires? Une Ecole d'Action catholique sera tenue pour eux à Montréal, à la Palestre Nationale, du 27 au 30 juillet prochain. Tous y sont invités: prêtres, religieux et religieuses, laïcs (hommes et femmes). Outre les cours généraux ouverts à tous, il y aura des réunions d'ordre pratique par groupes spécialisés où les leçons seront revues et appliquées à tel milieu déterminé. On peut s'adresser pour tout renseignement au secretariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

"L'information et la formation du lecteur

Tel est, dit le cardinal Suhard, archevêque de Reims, au Congrès de la Bonne Presse, à Rome, le devoir du journal catholique.--- Un programme qui s'impose.

Clôturant une des réunions du Congrès de la "Bonne Presse", à Rome, S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Reims, fixa dans ses grandes lignes le programme qui s'impose au journal catholique. Il a, dit-il, un double devoir: l'information et la formation du lecteur. Le besoin de connaître, dont tous les hommes sont possédés, est devenu plus impérieux que jamais chez nos contemporains en raison précisément de la diffusion de la presse.

Or, ils ne peuvent être informés sans dangers que par le journal catholique dans la mesure où celui-ci ne perdra jamais de vue son objet, lequel est avant tout le fait catholique, à savoir ce que pense, ce que veut, ce que fait l'Eglise dans la personne du Pape, des évêques, du clergé, des oeuvres, des Missions, en un mot, tout ce qui intéresse le corps mystique et, dans le reste des choses du monde, tout ce qui intéresse le catholique réceptif, réactif, le catholique le plus frémissant, le plus intelligent.

Le journaliste catholique cherchera en tout cela son butin, mais avec les lumières de l'Evangile, avec le sens de l'Eglise, en esprit de justice et de charité, de sage optimisme, avec le désir qu'arrive le règne du Christ, avec la volonté d'éviter l'erreur, notamment de ne pas sacrifier aux idoles qu'adore trop souvent le monde moderne. Il fera tout cela, en outre, avec le souci de la beauté, non seulement au point de vue des idées, mais de leur expression, de leur presentation, de leur illustration.

Mais le journal ne se borne pas à informer son public. Il le forme ou le déforme. Le rythme régulier de sa présence, le dogmatisme de la parole imprimée, l'art de sa présentation, la vitesse, l'étendue de sa diffusion, les capacités réceptives du lecteur, son impressionnabilité, sa curiosité de savoir, lui donnent à cet égard une puissance redoutable Aussi la grande, l'unique préoccupation du journaliste catholique sera-t-elle d'amener sa clientèle à penser, à agir, à vivre catholiquement. Il le fera en publiant les Encycliques des Papes, en tenant ses lecteurs au courant des directions de l'Eglise, en donnant une large place aux mouvements et aux oeuvres d'Action catholique; il le fera encore en apprenant à ses lecteurs, non pas tant à savoir beaucoup de choses qu'à porter sur elles des jugements équilibrés et sûrs avec le souci de l'exactitude, une interprétation sage et saine d'un recours constant aux principes.

C'est encore ce qu'il fera en guidant l'intelligence et le jugement du lecteur sur les différents terrains où ils ont à s'exercer, terrain social, terrain moral et religieux, terrain apostolique, sans négliger le terrain de l'action civique, on sait mettre le bien commun de la cité au-dessus des intérêts de parti, se préoccupant avant tout de former l'âme de ceux qui leur font confiance aux vrais vertus sociales et civiques, en particulier cette vertu de charité fraternelle qui commande de quelque manière à tout l'ordre social chrétien.

Il aura raison de ne pas faire de politique partisane, de s'élever au-dessus des passions et de s'appliquer à propos de tout au milieu des événements à démêler les grandes lois de la vie chrétienne pour y référer gens et choses comme aux véritables normes de justice sociale et de vie ordonnée.

CURIOSITES



(2) Le plus gros des cétacés, la baleine se nourrit de tout petits poissons qui vivent dans les eaux de la mer.
(3) Au moyen-âge, le gardien du village muni d'une cloche, annonçait l'heure ainsi que les dernières nouvelles.
(4) Le chauffeur le plus habillé du monde, est le coureur zoulou, Rickshaw.

SUR LA FERME

Plus de 767.000 arbres expédiés en un mois

En avril 1936 le Service de la plantation des arbres, des Fermes expérimentales fédérales, Ministère fédéral de l'Agriculture, a fourni gratuitement plus de 767,000 arbres pour des plantations de réhabilitation dans les trois Provinces des Prairies. Plus de 77,000 de ces arbres sont allés à 60 Stations de démonstration et Sous-Stations expérimentales de district et 166,000 aux membres des Sociétés d'amélioration agricole. Quelque 460,000 arbres ont été expédiés à différents centres pour l'établissement de brise-vents de démonstration. Conquest, Sask., en a pris 389,150, Aneroid, Sask., 35,450; Porter Lake, Alta.; 21,500; Lyleton, Man., 13,000 et le Kindersley, Sask. Municipal Tree Planting Project 65,100.

La plantation des arbres dans différents centres se fait sous la surveillance des membres du service de la plantation des arbres qui entretient deux stations forestières, l'une à Indian Head et l'autre à Sutherland, Sask.

La plantation d'arbres est l'une de plusieurs mesures inscrites au programme de la réhabilitation des fermes des Prairies qui a été entrepris au commencement de 1935 sous la Loi de réhabilitation des fermes des Prairies, pour tenter de résoudre les problèmes constitués par la sécheresse et l'érosion du sol par les vents.

Entrefilets

Parlant à la Chambre des Communes, Mlle Agnès MacPhail, M.P., disait — il y a des gens qui s'imaginent que le premier venu peut cultiver. Ils croient que le cultivateur n'a d'autre chose à faire que de gratter la terre pour y semer des semences. En réalité, le cultivateur ne peut réussir que s'il est bon administrateur. Il doit avoir des connaissances sur tout. Il doit être bon horticulteur, céréaliste, éleveur. L'exploitation d'une ferme n'est pas l'ouvrage d'un amateur.

L'agriculture canadienne et les produits agricoles forment l'un des pavillons importants de l'étage du Gouvernement canadien à l'Exposition des Grands Lacs, à Cleveland, Ohio. L'étalage canadien occupe un endroit bien en vue, le long du grand escalier du bâtiment principal. Il a un espace de 50 pieds de front dans "l'allée des drapeaux". L'exposition durera 100 jours, du 27 juin au 4 octobre.

Un arrêté ministériel du Sous-Ministre fédéral de l'Agriculture dit que le Ministère est maintenant prêt à délivrer des permis pour l'importation au Canada de bovins, de moutons, de chèvres, d'autres ruminants et de porcs des Iles britanniques. Il ne sera plus nécessaire de retenir quelques temps ces animaux dans les quarantaines anglaises, écossaises, ou irlandaises avant de les embarquer pour le Canada. Les restrictions imposées aux importations au Canada ont été occasionnées par une explosion en Grande-Bretagne de fièvre aphteuse, survenue il y a quelque temps, et qui a été promptement réprimée. Il s'est passé soixante jours depuis la supression de l'interdit en Grande-Bretagne.

Les fruits violets de la shépherdie argentée ou "Buffalo Berry tree" égaient les abords des fermes des Prairies. C'est un arbuste indigène des Prairies et que l'on trouve sur les collines et le long des cours d'eau, à partir des montagnes Pembina au Manitoba jusqu'à la rivière Bow dans les Rocheuses. Il atteint une hauteur de 18 pieds sur les collines du Manitoba. Il est généralement pourvu d'épines.

Augmentation dans les exportations de beurre et de fromage

Pendant les cinq premiers mois de 1936, il s'est produit au Canada quelques 66,545,000 livres de beurre de beurrerie contre 60,655,000 livres pendant la période correspondante de 1935, soit une augcentation de 9.4 pour cent. D'autre part, la production combinée de fromage dans les provinces de Québec, de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique pendant les cinq premiers mois de 1936 s'est montée à 13,664,844 livres, représentant une augmentation de 30.4 pour cent. La quantité était de 10,481,529 livres pendant la période correspondante de 1935.

Voici, par province, les chiffres approximatifs de production de beurre de beurrerie pendant les cinq mois:— Ile du Prince-Edouard, 279,000 livres, soit environ un demi d'un pour cent de la production totale au Canada pendant la période; Nouvelle-Ecosse, 1,790,000 livres, soit 2.7 pour cent de la production totale pour le Dominion; Nouveau-Brunswick, 671,000 livres, soit 1.0 pour cent de la production totale; Québec, 14,224,000 livres, soit 21.4 pour cent de la production totale; Ontario, 27,245,000 livres (2,000,000 livres de plus que pendant les cinq mois de 1935) soit 41 pour cent de la production totale; Manitoba, 6,300,000 livres (augmentation de 1,000,000 livres sur les cinq mois de 1935) soit 9.5 pour cent de la production totale; Saskatchewan, 6,377,000 livres, soit 9.5 pour cent de la production totale; Alberta, 6,935,000 livres soit 10.4 pour cent de la production totale, mais un peu moins que la production de l'Alberta pendant les mois correspondants de 1935; et Colombie-Britannique, 2,721,000 livres, soit 4.1 pour cent de la production totale pour le Canada.

Comment combattre les insectes de jardin

Les plantes de jardin peuvent être attaquées par toutes sortes d'insectes destructeurs, dont quelques-uns abiment ou détruisent le feuillage, d'autres les fleurs; d'autres encore pénètrent dans les tiges et même dans les racines. Ces insectes nuisibles se divisent en deux grandes catégories, suivant la nature de leurs pièces buccales, comme suit: (1) insectes broyeurs, qui mordent et mastiquent leur nourriture, comme les vers gris et les autres chenilles, et les coléoptères qui mangent les feuilles, et (2) les insectes suceurs, qui sucent leur nourriture au moyen de leurs becs pointus, comme les pucerons, les vraies punaises, les insectes à bouclier.

Si l'insecte à combattre est de ceux qui mordent on emploie généralement un poison de l'estomac comme le vert de Paris ou l'arséniate de plomb, mais s'il a les parties de la bouche disposées pour sucer, ces poisons n'ont aucune efficacité parce que l'insecte insère son bec à travers le poisson pour atteindre un endroit où il peut se nourrir sans danger. C'est pourquoi on recommande généralement, pour les insectes suceurs, d'employer des insecticides de contact; les plus employés sont l'émulsion de pétrole, le savon d'huile de baleine, et les préparations à base de tabac.

L'émulsion de pétrole (huile de charbon) se prépare comme suit:— Prenez 2 gallons d'huile de charbon, 1 gallon d'eau de pluie, et une-demi livre de savon. Faites chauffer l'eau, coupez le savon en fines rognures et ajoutez-les à l'eau, en brassant jusqu'à ce que le tout soit parfaitement dissout. Versez ensuite le mélange dans l'huile de charbon et barattez le tout énergiquement avec une seringue ou une pompe aspirante pendant cinq minutes, ou jusqu'à ce que vous ayez obtenu une émulsion crémeuse, épaisse.

C'est la solution mère, qui s'épaissit en une masse semblable à de la gelée en refroidissant. Bien faite, la solution mère se conserve pendant des mois si elle n'est pas exposée à l'air. Lorsqu'on désire s'en servir il faut la diluer avec neuf fois sa quantité d'eau chaude.

Lorsqu'il ne faut qu'une petite quantité de solution d'huile de charbon pour emploi immédiat, le mélange suivant est recommandé: 1-4 d'huile de charbon, 8 onces de farine, 2 gallons d'eau. Remuez la farine et l'huile de charbon ensemble, puis ajoutez l'eau et brassez énergiquement cinq minutes. Ce mélange doit être employé immédiatement.

Le savon à l'huile de baleine ou de poisson est très employé pour les pucerons et les insectes du même genre, mais son odeur désagréable déplait à beaucoup d'amateurs de plantes d'ornements. Pour les pucerons bruns ou noirs, il faut employer ce savon à raison de 1 livre par six gallons d'eau. En ce qui concerne les extraits de tabac, des préparations commerciales contenant 40 pour cent de sulfate de nicotine sont vendues par la plupart des grainetiers, des quincailliers, et des pharmaciens, et elles doivent être employées de la façon indiquée par les instructions qui les accompagnent.

La production d'orge est en diminution dans le monde entier

Les emblavures d'orge dans le monde ont quelque peu diminué depuis 1929, mais la diminution a été un peu plus sensible et plus marquée dans l'Empire britannique que partout ailleurs, dit le rapport du Comité économique impérial sur les récoltes de grains (1928-35). L'Inde et les Iles britanniques entrent pour une bonne part dans cette diminution, mais la diminution dans les emblavures canadiennes en est peut-être la cause principale.

De même que pour le blé, la production de l'orge en Russie a dépassé celle des Etats-Unis en quelques dernières années. Les Etats-Unis qui occupaient la première place pour les exportations d'orge en 1928 sont tombés au septième rang en 1935. La Russie, l'Argentine, la Pologne, le Maroc, la Roumanie et le Canada dépassaient les Etats-Unis cette année-là. L'Inde a toujours été, depuis 1930, le plus grand producteur d'orge de l'Empire britannique, mais le Canada est normalement de beaucoup le plus grand exportateur de l'Empire.

Le Canada est le plus grand exportateur d'orge de tous les pays de l'Empire britannique, mais ses exportations sur la Grande-Bretagne sont irrégulières. En général, les exportations canadiennes d'orge sur la Grande-Bretagne sont dépassées par deux pays en dehors de l'Empire, savoir, les Etats-Unis et la Russie. Ce dernier pays est devenu la source principale des approvisionnements d'orge sur le marché anglais depuis qu'il est rentré dans ce commerce en 1930.

L'Australie et l'Argentine ont expédié de l'orge en quantités croissantes sur la Grande-Bretagne. En 1935, les importations totales d'orge sur le marché anglais ont été plus fortes qu'en toute autre année depuis 1928. Les évaluations provisoires de 1935 montrent que le Canada a exporté 116,000 tonnes d'orge sur le marché anglais; la Russie 311,000 tonnes et les Etats-Unis 119,000 tonnes. D'après une évaluation préliminaire, au 1er mai 1936, on se proposait d'ensemencer 4,055,300 acres d'orge au Canada cette année contre 3,886,800 acres en 1935.

SURPLUS

BUENOS-AIRES. — Un rapport officiel du ministre de l'agriculture, en Argentine, établit actuellement le surplus du blé à environ 30,719,000 minots.

Depuis le premier janvier jusqu'au dix juillet dernier, les exportations de blé de ce pays se totalisent à 27,434,000 de minots contre, 98,940,000 minots pour la même période l'an dernier.

Récoltes en formation

La production de variétés et d'espèces supérieures de récoltes par l'hybridation et la sélection a toujours été une des fonctions importantes de la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture depuis l'établissement de ces fermes il y a un demi siècle. On peut même dire que les progrès réalisés par le Service des céréales dans la création, l'essai, la distribution des variétés supérieures de céréales au Canada constituent un exploit dans le domaine des réalisations scientifiques. Il y a des variétés comme les blés Marquis et Huron, les avoines Laurel et Legacy, les orges Charlottetown 80 et Mensury, les pois Arthur et Chancellor, et le lin Novelty, dont les noms sont connus dans tout l'univers aussi bien que sur toutes les fermes canadiennes, et l'annonce récente de l'introduction d'une variété de blé susceptible de résister aux ravages de la rouille de la tige, est une preuve que l'on continue à avancer dans cette voie.

Les progrès réalisés en ces dernières années dans la création de plantes résistantes aux maladies ont été des plus remarquables. Non seulement on a développé des blés résistants à la rouille et à la carie mais aussi des variétés d'avoine résistantes à la rouille de la tige et au charbon. Ces progrès sont dus principalement à l'adoption du système qui consiste à concentrer les travaux sur des points stratégiques sous la direction immédiate d'hommes hautement spécialisés. C'est ainsi que les recherches tendant à la création de types de blés résistants aux maladies ont été centralisées au Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille à Winnipeg, au centre même d'une des régions les plus affectées par la rouille dans l'Ouest.

Cette production de blés et d'avoines résistants à la rouille a été plus ou moins au premier plan, mais il a d'autres travaux d'une très grande importance qui se poursuivent tranquillement. On espère pouvoir développer une variété d'avoine qui joindra à une paille très forte une résistance prononcée à la maladie et d'autres qualités utiles; des variétés d'orge mieux adaptées aux différentes régions et plus tantes aux maladies que les types généralement cultivés; et des types de semences de lin susceptibles plus d'huile de meilleure qualité par acre.

Outre ces travaux, le Service des céréales est chargé par une Loi du Parlement d'étudier l'éligibilité de nouvelles variétés de céréales pour lesquelles on sollicite un permis de vente au Canada, et d'en faire rapport. Il conduit également des essais de vérification sur les stocks de semences enregistrées pour l'Association canadienne des producteurs de semence, en vue de maintenir les hauts types modèles de pureté et de variété fixés pour ces stocks. Le succès qui a couronné les efforts du Service des céréales est dû dans une large mesure à l'existence au Canada des fermes et des stations annexes où se conduisent une bonne partie des travaux délicats d'essai et d'appréciation de variétés.



LE MARCHE
Le blé

WINNIPEG, le 20 juillet

Blé—No. 1 dur 95; No. 1 nord 94; No. 2 nord 92¾; No. 3 nord 89¾; No. 4 nord 84⅜; No. 5 blé 77⅞; No. 6 blé 76⅞; Fourrage 60 ⅜; No. 1 Garnet 89; No. 2 Garnet 88; No. 1 Durum 98⅜; No. 4 Special 76; No. 5 Special 71⅜; No. 6 Special 68⅞; Voie 94.

Avoine—No. 2 CW 42⅝; No. 3 CW 38⅝; Ex. 1 fourrage 38⅝; No. 1 fourrage 36⅝; No. 2 fourrage 35 ⅛; No. 3 fourrage 31⅝; Voie 41⅝.

Orge — 6-rangées Ex. 3 CW 70; 2 rangées Ex. 3 CW 47; No. 5 CW 45⅝; No. 6 CW 42⅝; Voie 52.

Lin.—No. 1 CW 166⅞; No. 2 CW 151⅞; No. 4 CW 142⅞; Voie 166⅞.

Seigle—No. 2 CW 57½.

Les bestiaux

WINNIPEG, le 20 juillet. — 2170 têtes:

Bouvillons de choix $4.75! bons $4.00 à $4.50; medium $3.25 à $3.75; communs $2.50 à $3.00; génisses choisies $4.00 à $4.50; de bonne qualité $3.25 à $3.75; medium $2.50 à $3.00; veaux engraissés choisis $5.00 à $5.50; bons $4.25 à $4.75; medium $3.50 à $4.00; bonnes vaches $2.25 à $2.75; medium $1.75 à $2.00; communes $1.00 à $1.50; bons taureaux $2.00 à $2.25; communs $1.50 à $3.50.

1400 veaux: de bonne qualité $4.00 à $4.50; medium $2.50 à $3.50.

1400 porcs: bacons $9.00; lourds $8.50; truies $5.25 à $5.75.

400 moutons: bons agneaux $7.00.

PRINCE-ALBERT, le 20 juillet.

5 bêtes à cornes et 26 porcs

Bons bouvillons $2.25; bouvillons des pâturages $1.25.

Le marché des porcs fut ferme.

Bacons $8.75; truies $5.00 à $5.50.

Autres au prix basiques de $11.65 par cent livres.

LE CHANGE

Les Changes . . . .

Le 20 juillet

La livre sterling à New York 5.03 (5.03 1-8).

Le dollar canadien à New York 0.99 29-32 (0.99 15-32).

Le franc à New York 6.62 1-2 (6.63).

La livre sterling à Montréal 5.03 3-8 (5.03 7-16).

Le franc à Montréal 6.62 3-4 (6.63).

A Paris—la livre 75.999 fr; le dollar américain 15.10fr; le dollar canadien 15.10 fr.

En or—La livre 12s, 3d (12s 2d)

Dollar américain 59.30 (59.24) sous.

Dollar canadien 59.24 (59.17) sous.

"Le progrès dans la connaissance et dans le maniement des forces naturelle est indubitable, écrivait récemment un penseur; il ne peut rien pour la justice, il s'emploie à merveille à la violer."

Ch. Renouvier

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le **vendredi 31 juillet 1936** des soumissions pour la reconstruction d'un mur de soutènement à Prince-Albert, Sask. lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour mur de soutènement, Prince-Albert, Sask."

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'au bureau de poste de Prince-Albert, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans la dite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE.— Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre.
J. M. SOMMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 juillet 1936.



Revue de la presse

Célébrations orangistes

OTTAWA.— Les journaux de la capitale ont fait grand état des nombreuses célébrations qui ont eu lieu à l'occasion du 12 juillet. Les orangistes de l'Est de la province d'Ontario ont tenu des assemblée un peu partout. Cette année il semble qu'on ait célébré le "glorious twelve" avec plus d'éclat que d'habitude, à cause de la nouvelle loi scolaire Hepburn.

Au jour le jour

Un sénateur franco-albertain

Parce que le sénateur Patrick Burns, de Calgary, à cause de son état de santé, n'a pas pu assister à une seule des séances des deux dernières sessions parlementaires, il perd automatiquement son siège. M. Burns avait été nommé sénateur le 6 juillet 1931, en remplacement de M. Lessard. Nous espérons, avec nos compatriotes de l'Alberta, que la vacance qui vient d'être créé sera comblée par un sénateur franco-albertain. En effet, depuis 1905, date de l'érection de l'Alberta en province, jusqu'en 1931, la minorité franco-albertaine a toujours été représentée au Sénat fédéral. Ce fut d'abord M. Philippe Roy, aujourd'hui ministre de France à Paris, puis MM. Côté et Lessard. En 1931, M. Bennett rompit la tradition établie et remplaça M. Lessard, décédé, par M. Patrick Burns. L'occasion s'offre au gouvernement fédéral de renouer cette tradition, qui signifie que l'oeuvre de la Confédération s'est accomplie, dans l'Ouest comme dans l'Est, avec la collaboration des races et que ces deux races sont chez elles dans toutes les provinces du Canada.

Les Orangistes

Ils sont toujours les mêmes. Ils ne peuvent célébrer l'anniversaire de la Boyne sans dauber sur les Canadiens français et sur les catholiques en général, sans s'attaquer aux libertés les plus chères de leurs concitoyens d'autre race, d'autre langue ou d'autre croyance. Il y a vingt ans, ils se scandalisaient des pauvres résultats, prétendaient-ils, qu'obtenaient les campagnes de recrutement dans la province de Québec. L'un d'eux disait alors: "S'il y a une province qui aurait dû répondre à l'appel, c'est bien la province de Québec. Québec a été l'enfant gâté de la Confédération et je n'hésite pas à dire que lorsque nos fils reviendront de la guerre, ils auront encore assez de vigueur pour nous débarasser de Bourassa, de Lavergne, et d'autres. Plus que cela: ils verront à ce qu'aucun des lâches et des peureux qui sont restés au pays ne remplisses les positions publiques". Québec n'était pas plus l'enfant gâté de la Confédération qu'il l'est aujourd'hui, loin de là, et, pendant la grande guerre, l'appel aux volontaires y eut quelques succès. N'en aurait-il pas eu, qui aurait été à blâmer? Les fanatiques d'Ontario qui, au moment où ils engagaient les Canadiens français à courir à la délivrance des peuples opprimés, proscrivaient le français des écoles franco-ontariennes et traînaient devant les tribunaux ceux qui osaient résister à des règlements scolaires absurdes et injustes. "Le gouvernement d'Ontario, disait un autre Orangiste, a cloué ses couleurs au mât, et il entend s'en tenir à l'attitude qu'il a prise sur la question bilingue. J'ai eu des conversations avec les ministres à ce sujet et ils m'ont tous assuré qu'ils n'avaient pas l'intention de céder d'un pouce".

Aujourd'hui comme alors, les Orangistes entretiennent la division parmi les Canadiens et provoquent la discorde. A leur grand ralliement de Prescott, MM. Kidd et Challies, deux députés conservateurs provinciaux, ont soulevé la question de la répartition des taxes scolaires et M. A.-C. Casselman, député conservateur fédéral, celle de la monnaie bilingue, non pas pour féliciter les gouvernants des actes de justice qu'ils ont accomplis, mais pour soulever contre eux leurs auditeurs.

Cependant il ne faut pas trop s'inquiéter de leurs réquisitoires. De même qu'ils n'ont pas pu empêcher la question bilingue de se régler, de même ils ne réussiront pas, en ce qui regarde la répartition des taxes et la monnaie bilingue, à faire revenir les gouvernements sur leurs pas.

Chs Gautier (Le Droit)

L'instruction religieuse

Parfois, au cours de leurs réunions, les Orangistes reçoivent de bonnes leçons. Hier, le Rév. Hilyard Smith a rappelé que Prescott était la place natale de Robert D. Scott, père de la législation des écoles séparées d'Ontario, et que les protestants, dans leurs écoles, négligeaient complètement l'éducation religieuse des enfants. Il y a quelques jours, le Rév. Murray Simmons, ministre baptiste de Sarnia, disait ce qu'il pensait de la nouvelle répartition des taxes scolaires: "Franchement, je ne blâme pas les catholiques; je les admire plutôt en raison de leur loyauté et du souci qu'ils prennent de faire donner à leurs enfants une instruction religieuse dans les écoles. Dans cette affaire les protestants jouent le rôle ingrat, tandis qu'ils se soucient peu d'intérêts religieux." Dans la pensée de leur auteur, ces paroles, qu'on le note, étaient une admonition préparatoire aux prochaines célébrations orangistes!

Au Nouveau-Brunswick

Ce "département français"

De l'*Evangile*, de Moncton, Nouveau-Brunswick, numéro du 2 juillet:

Notre confrère, M. Neville, qui dirige avec beaucoup de verve un des deux quotidiens de Fredericton, le *Daily Mail*, signalait ces jours derniers l'absurdité et l'anomalie de ce "Département français" de notre Ecole Normale de Fredericton. Ce département, rappelait le confrère, a pour directeur un professeur excellent. Mais à quoi ses fonctions se résument-elles? A préparer au brevet de troisième classe, et de troisième classe seulement, des jeunes filles et des jeunes gens dont les connaissances en anglais sont tellement maigres qu'il leur serait impossible de suivre les cours réguliers que donnent des professeurs de langue anglaises. Et, il faut bien en convenir, c'est à quoi se résument la fonction de ce pauvre "Département français" et celle de son directeur dont la compétence indiscutable mériterait certainement un emploi plus élevé.

Et le *Mail* de conclure à l'abolition du "Département français" et des brevets de troisième classe qu'il confère. Mais il va plus loin, beaucoup plus loin, et, pensant sincèrement sans doute interpréter l'opinion acadienne, il ajoute: "Le département anglais est le seul qui soit requis à l'Ecole Normale. Les Français ne veulent pas d'un département français et les Anglais ne devraient pas en vouloir. Un seul département pour tout le monde, cela devrait être suffisant."

Nous répondons catégoriquement: NON!

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick, et par l'entremise de leurs chefs les plus autorisés ils l'ont fait savoir Dieu sait combien de fois déjà, ne veulent pas du département français tel qu'actuellement constitué. Mais il faut bien que l'on sache que nous ne nous contenterons jamais d'une seule Ecole Normale avec un seul département anglais! Il nous faut un organisme, école ou département, où maîtres et maîtresses qui se destinent à l'enseignement dans nos écoles acadiennes puissent se préparer à leur métier, une école ou un département par conséquent où l'on fasse la part très large au français.

L'Ecole Normale telle qu'actuellement organisée a réussi jusqu'ici à abrutir cinq ou six générations d'Acadiens. Les programmes scolaires dont nous ont gratifiés les primaires du "Board of Education" y ont largement aidé!

A. R.

Le maître de l'Orient



—Louisville Courier-Journal

l'impossibilité, si l'on n'attaque pas le mal à sa racine, d'atténuer la tension internationale qui semble uniquement résulter des unes et des autres. Ni les unes ni les autres ne sont d'ailleurs les causes foncières des discordes actuelles; ils en sont plutôt les symptômes. La source de nos maux gît dans l'appauvrissement effectif ou menaçant, le fléchissement des niveaux de vie, le sentiment d'insécurité dont les hommes souffrent pour leurs enfants et pour eux-mêmes, et qui assombrit l'avenir de la présente génération dans de nombreux pays.

Ce n'est donc pas exclusivement dans les pactes politiques, les rectifications de frontières ou les conférences de désarmement qu'il faut chercher le remède à la situation. De telles méthodes ont été mises à l'épreuve; si elles ont échoué, c'est parce qu'elles ne permettaient pas d'atteindre à la racine même du mal. Aussi commençons-nous, maintenant, à parler de l'abolition des restrictions commerciales, de la répartition des matières premières, de la stabilisation des monnaies, de la conclusion d'un accord monétaire international, de la reprise des emprunts internationaux, non plus simplement comme de remèdes nécessaires pour hâter la guérison économique, mais comme autant de conditions indispensables à la stabilité de toute l'armature politique.

Cette action a besoin d'être complétée et coordonnée par des mesures internationales. Ni l'aménagement de l'économie le plus judicieux ni la prévoyance la plus grande ne peuvent, s'ils sont limités au cadre national, porter tous leurs fruits dans un monde qui, internationalement, en est encore à la période du chaos. L'ordre national est impuissant en présence du désordre international. Dans toute recherche d'un remède contre le chômage, on est fatalement amené à déborder du cadre des frontières nationales, et l'on se trouve aux prises avec le véritable problème économique du siècle, celui de savoir comment il est possible d'instituer une économie internationale correspondant à cette interdépendance des différents pays que le génie de l'homme à créée.

Idées américaines sur le machinisme et le chômage

(La Croix)

Les Américains se trompent quelquefois, mais il faut reconnaître leur supériorité dans la statistique. Ils ont le goût des chiffres et, parfaitement outillés pour les recueillir, ils se plaisent à établir des travaux, le plus souvent très complets et bien présentés, dont nous pouvons tirer des indications utiles pour l'étude des questions économiques.

Un organisme officiel, le *National Industrial Conférence Board*, vient de publier une étude intitulée: Le machinisme, le chômage et le pouvoir d'achat. Elle remonte jusqu'en 1897; le pourcentage des chômeurs oscille suivant les années, entre 6 pour 100 et 18 pour 100 jusqu'en 1926. En mars 1933 il a atteint son maximum avec 27 pour 100. Ces chiffres montrent que, jusqu'à la crise présente, pendant une période d'un développement rapide du machinisme, la proportion du nombre des travailleurs inemployés n'a pas été en augmentant, puisque, de 18 pour 100 en 1897, elle n'était, en 1930, que de 6,5 pour 100.

D'autres chiffres, relatifs à l'origine du chômage, montrent qu'en 1930, 4 pour 100 des chômeurs seulement ont déclaré qu'ils avaient perdu leur place pour des raisons "de politique industrielle", c'est-à-dire, des perfectionnements techniques, ou la volonté des industriels de faire des économies.

Une observation intéressante nous apprend que, bien que le rendement du travail ait beaucoup augmenté durant cette période, la proportion des ouvriers employés par rapport à la population totale a augmenté aussi. On peut donc dire que la machine crée du travail humain plus qu'elle n'en supprime. C'est d'autant plus vrai si l'on considère que la production a augmenté considérablement, bien que la durée du travail ait diminué.

L'accroissement du rendement du travail a profité à la masse, puisqu'il a mis davantage de biens à sa disposition, et cela avec une diminution de la peine des ouvriers, puisque ceux-ci ont produit davantage tout en travaillant moins longtemps. C'est le résultat de l'emploi des machines et de l'augmentation de la puissance matérielle, mise à la disposition de l'industrie. Cette puissance a plus que quadruplé au cours des trente dernières années. La production par ouvrier a augmenté de 68 pour 100; le nombre des ouvriers employés, de 88 pour 100; la production elle-même a plus que triplé.

Encore un chiffre pour montrer que les progrès mécaniques sont favorables à l'emploi des ouvriers. Si l'on prend dix-huit des industries récentes, comme l'automobile, l'électro-mécanique, les machines parlantes, qui n'existaient pas en 1879, on constate que, trente ans après, elles occupent plus d'un million d'ouvriers, soit 1-7 du total des ouvriers, des manufactures. La machine a donc créé de l'emploi. Il est des industries où la mécanisation a été accompagnée d'une diminution du nombre des ouvriers, c'est que la demande de leurs produits n'est pas élastique et ne peut pas croître au-delà d'une certaine limite. Tel est le cas de l'industrie du tabac, de celle de la chaussure.

Passons maintenant à un autre point de vue: l'effet du machinisme sur le revenu de la population et sur le pouvoir d'achat de ce revenu.

Le pouvoir d'achat des salaires a augmenté considérablement: pendant que le coût de la vie doublait seulement, les salaires horaires triplaient et au delà. Le pouvoir d'achat de l'heure de travail s'est accru d'autant plus qu'il faut tenir compte de la diminution de la durée du travail, avantageuse à l'ouvrier. Le machinisme a donc rendu possible une amélioration rapide des revenus et des conditions de vie de la population, notamment de la population ouvrière.

Les Américains concluent que le machinisme, au lieu de supprimer de l'emploi, en a créé, tout en augmentant le bien-être. Pourtant, ne peut-on pas dire que les nouveaux progrès de la mécanisation pendant la crise empêchent le réembauchage de la main-d'oeuvre? Ce serait difficile à démontrer, parce que l'augmentation du rendement ouvrier n'est pas due seulement à l'emploi de la machine. Les auteurs de cette étude en reviennent alors à la thèse que le remède au chômage ne consiste pas à restreindre l'emploi des machines, mais à accroître le volume de la production, de manière à accroître le pouvoir d'achat de la population et à réembaucher ainsi tous les ouvriers. Pour produire autant qu'en 1929, l'industrie aura besoin d'autant de main-d'oeuvre qu'alors; les expériences passées ont toujours montré que l'accroissement de la production et la création de nouvelles industries et de nouveaux services ont toujours permis d'absorber l'accroissement de la main-d'oeuvre, qui vient de celui de la population.

Telles sont les grandes lignes de cette étude, résumée d'après la *Société d'études et d'informations économiques*. Nous la joignons au dossier de la question. Celle-ci est capitale pour l'avenir de l'humanité. Impossible de nier que les machines n'améliorent les conditions de vie; encore faut-il que l'homme maîtrise leur emploi et ne se laisse pas dominer par elles.

Antoine de TARLE.

Acpects inquiétants

Une prospérité factice

En vue de la vingtième session de la Conférence internationale du Travail, qui s'est ouverte à Genève le jeudi 4 juin, M. Harold Butler, Directeur du Bureau international du Travail, a adressé à tous les gouvernements des Etats Membres son rapport annuel.

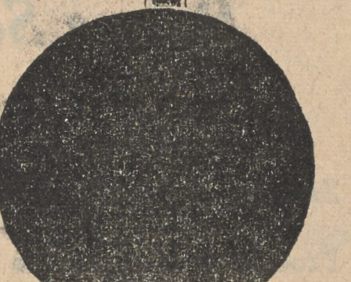
Le Directeur du B. I. T. souligne fortement cet aspect inquiétant de la situation actuelle.

La prospérité industrielle fondée sur la préparation à la guerre — écrit-il — est non seulement de sinistre augure, mais encore mensongère et illusoire. La fabrication d'armes n'ajoute rien au patrimoine national. C'est une forme de dépenses nationales stérile et improductive. Encore que cette fabrication puisse exercer sur l'économie d'un pays un effet plus stimulant que celui de travaux publics — dans la mesure où les dépenses engagées sont plus fortes et plus variées — les conséquences économiques en sont beaucoup moins profitables... De plus, la course aux armements intensifs engendre partout, inévitablement, un état latent d'inquiétude, d'alarme même, qui freine la saine reprise des affaires et des placements, et par là, retarde encore le retour à une situation normale.

L'idéal moral et l'idéal militaire sont totalement incompatibles. On ne saurait atteindre à une morale et à une culture plus élevées que par le progrès social et économique; or, la guerre dresse devant ce progrès un infranchissable obstacle. Dans les conditions modernes du monde, cette croyance que la conquête peut engendrer la prospérité s'est avérée trompeuse. Le prix de la victoire est le bouleversement des assises morales, sociales et économiques de notre civilisation.

L'idée encore vague, commence à se faire jour, que les revendications territoriales et les programmes d'armements ne constituent pas les problèmes fondamentaux; on present

100—	—100
95—	—95
90—	—90
85—	—85
80—	—80
75—	—75
70—	—70
65—	—65
60—	—60
55—	—55
50—	—50
45—	—45
40—	—40
35—	—35
30—	—30
25—	—25
20—	—20
15—	—15
10—	—10
5—	—5



Nous avons atteint cette semaine 49.49% de notre OBJECTIF

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des T ois-Rivières.

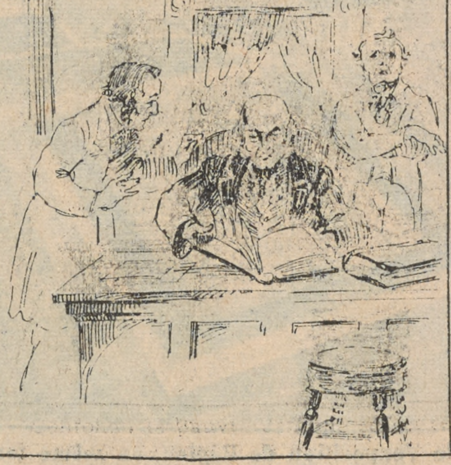
30



Jérémie est appelé de nouveau. "Mon ami, lui dit le juge, je viens de découvrir une merveille. Je ne veux pas partir sans avoir tous les renseignements. Le registre indique au nom du petit Jérôme que l'enfant aurait eu ici deux livres à sa disposition. Pourriez-vous sur ces indications et avec ces numérotages, mettre la main sur ces livres?"



"Les voici, son Honneur", dit Jérémie après un moment d'absence. Et avec un empressement mêlé d'une extrême gaucherie, il souffle sur les bouquins pour enlever la prodigieuse couche de poussière que le temps y a déposée. — Jérémie, êtes-vous fou? s'écrie le chef de l'hospice. Vous couvrez de poussière les habits de son Honneur.



Confondu le pauvre Jérémie se retire en arrière. Le juge de la cour des preuves a beau chercher dans les bouquins poussiéreux, il ne trouve rien qui puisse correspondre aux indications écrites en marge du régistre. Il va les refermer, quand le chef lui fait remarquer: "Votre Honneur, je vois à travers les pages un papier blanc".



"Un extrait de naissance, dit le juge, Alphonse-Pierre, fils légitime de Alphonse Meunier et de Léocadie Mousseau, baptisée à St-Martin, Québec... O merveille de la Providence. Ce saint docteur Rivard adoptait Jérôme comme un pauvre abandonné. Voyez comme Dieu le récompense. Jérôme est l'héritier d'un millionnaire".

NOUVELLES

Respectueux aux lois

VANCOUVER.— M. le juge W. M. Martin, parlant devant la société légale de la Colombie-canadienne, a dit, entre autres choses, que le peuple anglais se fesait remarquer par son respect des lois.

M. Martin a noté que la carrière professionnelle de l'avocat n'est pas facile, bien qu'elle conduise au service du peuple. Il y a, dit-il 6,450 avocats au Canada, soit un pour 1,650 personnes. M. le juge Martin fut premier ministre de la Saskatchewan et membre au Fédéral.

:::

LE "NASCOPIE

MONTREAL.— Le ravitailleur du nord, le "Nascopie", est parti du port de Montréal, pour une randonné arctique de 10,000 milles. Cette années, ce navire se rendra à environ 800 milles du Pôle nord, pour ravitailler trente-cinq postes. A son bord, il y a un groupe de missionnaires, de savants et d'agents de police qui passeront plusieurs mois dans les déserts glacés du nord.

:::

Sur le bateau "Nascopie"

MONTREAL.— Un religieux et quatre laïque sont à bord du vaisseau Nascopie, durant son voyage de 10,000 milles dans la région arctique. Ce sont le R. P. Arthène Dutilly, O.M.I., et MM. D. Leechman, archéologiste.

:::

LA DIGUE

M. T. Fitzgerald, ingénieur du département des travaux publiques, à Ottawa, sera ici cette semaine pour faire les sondages de la rivière Saskatchewan, afin de construire plus tard la digue projetée, pour la formation d'un aéroport. Les travaux préléminaires vont commencer immédiatement, afin de pouvoir construire cette digue de cailloux, à l'automne.

L'aviation

M. G.-A. Thompson, gérant de la "Canadian Airways Limited" annonce que cette compagnie d'aviation a acheté un aéroplane Lockheed Electra de dix passagers.

Ce nouvel aéroplane, muni de toutes sortes de commodité modernes, sera affecté au service Vancouver-Seattle.

La grande vitesse de l'Electra le place bien au-dessus des autres aéroplanes du service commercial, puisqu'il peut faire jusqu'à 210 milles à l'heure à une altitude de 5000 pieds. En outre de dix passagers et des deux pilotes, cet aéroplane transportera plus de 600 livres de bagage. M. E.-P.-H. Wells en sera le premier pilote, formé selon les méthodes les plus modernes de l'aviation américane.

:::

SOYEZ PRUDENTS

Conducteurs d'automobiles, soyez prudents. Dans un détour ou au bas d'une côte, lorsque vous ne pouvez voir en avant, ne devancez jamais un autre char; car vous ne savez jamais si d'autres véhicules ne viennent pas à votre rencontre.

:::

Règlement du stationnement

Les citoyens de Prince-Albert et d'ailleurs sont priés de se conformer aux règlements du stationnement des automobiles sur l'avenue centrale, d'après les ordres du chef de police, F. Lesley.

Pour empêcher l'encombrement de cette rue principale, les conducteurs d'automobiles doivent se rappeler que la limite du stationnement, sur cette grande artère est de soixante minutes. De plus il y a des espaces réservés aux chars; sur la dixième rue, à l'est et à l'ouest; ainsi qu'entre la onzième et la douzième rue, à l'ouest.

:::

AIDE AUX FERMIERS

REGINA.— L'tide aux fermiers des régions arides du sud de la Saskatchewan, cette année, prendra une forme spéciale que M. T.-C. Davis, procureur général se refuse à déclarer maintenant. Pour le moment, on recueille des rapports et des informations.

:::

DIFFERENCE PAYEE

TORONTO.— Le premier ministre Hepburn, à une délégation des maires de l'Ontario, a dit, qu'en juillet, le gouvernement provincial paiera la différence provenant de la diminution de l'assistance publique octroyée par le fédéral.

:::

PLUS DE BLE

REGINA.— D'après les rapports du "Wheat Pool", cette année, la Saskatchewan récolterait plus de blé qu'en 1935 alors que la récolte de blé fut de 135,000,000 minots.

Fête de famille à l'Ecole indienne du Lac d'Oignon

L'Ecole St-Antoine au Lac d'Oignon, vient de célébrer une belle fête de famille. La révérende soeur St-Patrice, de la communauté des Soeurs de l'Assomption de la T. S. V., une des fondatrices de cette école, ayant été appelée à prendre un repos bien merité à la Maison-Mère, avait exprimé le désir de revoir ses anciens élèves et ce fut là l'occasion de cette fête de famille. Le Père principal saisit cette occasion pour organiser la première amicale des anciens, et ils repondirent nombreux à l'appel.

Le 9 juin, le Rév. Père Pratt, principal de l'école, ramenait avec lui de St-Albert, où il était allé assister au sacre de Mgr Coudert et aux fêtes du Juniorat St-Jean, les Rév. Pères A. Laffont et A. Tétreault. Le Rév. Père Allard, principal de l'école indienne de Dalmas, et Balter du Lac Froid, étaient déjà arrivés pour prendre part à la fête.

S. Exc. Mgr l'évêque de Prince-Albert, qui aime toujours à venir voir ses chers enfants de l'école du Lac d'Oignon, exprima ses regrets de ne pouvoir être présent à cette première amicale, à cause de la retraite de son clergé et promit de venir au mois de septembre passer plusieurs jours avec eux.

La fête débuta par une messe de communion générale des élèves, anciens et actuels. A 10 hrs et demie, une grand'messe était chantée par les enfants, qui exécutèrent magnifiquement la messe grégorienne de la Ste Vierge et preparée par le Rev. Père P. Mercredi, qui malheureusement ne fut pas présent, appelé au chevet de son vieux père dangereusement malade. C'est le Père O. Allard qui était l'officiant à cette messe solennelle. Le révérend Père Balter donna le sermon en Cris et raconta succintement l'histoire de la fondation de l'école et le rôle important qu'y prit la Révérende Soeur St-Patrice, puis il montra la grande importance de l'éducation chrétienne à laquelle les Oblats, Pères et Frères, et les vaillantes Soeurs de l'Assomption se sont dévoués ici depuis 45 ans. Pour cette journée, les élèves, anciens et actuels, des réserves des Montaignais eurent la joie d'entendre un sermon dans leur langue maternelle et qui leur fut donné par le Révérend Père Laffont O.M.I. de la mission du Fort Smith.

A midi, un banquet fut servi par les bonnes religieuses à environ 350 Indiens qui y firent honneur, pas n'est besoin de le dire.

A 3 hrs, toute la population était réunie encore à la chapelle pour la bénédiction du Très Saint Sacrement, donnée par le Révérend Père Laffont.

Le soir, nouvelle réunion des anciens élèves à la salle des concerts. Les élèves actuels donnèrent une très belle séance, très variée et très récréative. Filles et garçons méritèrent très certainement les longs applaudissements qui ne leur furent pas ménagés. Un bon nombre de Blancs étaient venus même de Lloydminster pour assister à cette séance, et ils se dirent heureux d'avoir eu cette belle occasion de montrer leur haute appréciation pour la grande oeuvre qu'est notre école du Lac d'Oignon, et de la belle formation que s'efforcent de donner aux enfants indiens leur digne Principal et le personnel tout entier de l'école. Un grand merci aux bonnes Religieuses qui se sont dévouées outre mesure pour assurer le succès de cette première amicale.

Les chefs indiens des differentes réserves tinrent à dire un bon mot à la fin de la séance. Ils surent trouver dans leur coeur de belles paroles pour temoigner ouvertement et sans crainte leur admiration envers cette école du Lac d'Oignon et remercier le Père principal et tout le personnel, religieux et religieuses, pour la solide formation donnée aux enfants et déclarèrent que maintenant ils ne craignaient plus de donner leurs enfants à cette école pour les faire instruire, voyant les résultats après une telle fête vraiment familiale. De plus,, ils trouvèrent de belles paroles pour redire à Soeur St-Patrice leur reconnaissance pour son dévouement, et le regret de la voir s'éloigner de ce cher Lac d'Oignon où elle a travaillé pendant de si longues années. Ils manifestèrent l'espoir de la voir revenir encore parmi eux dans un avenir plus ou moins rapproché et ils l'invitèrent à être avec eux pour fêter le 50ème anniversaire de la fondation de cette école, dans 4 ans.

Les prières de ces anciens comme aussi des élèves actuels et celles de l'administration présente suivront Sr St-Patrice dans sa nouvelle résidence à la Maison-Mère.

Un bon mot du Père principal clôtura cette fête de famille et la traditionnelle demande d'un grand congé fut reçue favorablement. Tous se retirèrent contents et heureux.

Testes.

:::

Directeur général des munitions

LONDRES.— Alfred Duff Cooper, secrétaire de la guerre a déclaré que Sir Howard Brown a été nommé directeur général de la fabrication des munitions de guerre, d'après le programme de réarmement du gouvernement, Depuis 1932, Sir Harold était ingénieur en chef de la flotte.

Communistes blâmés pour ces troubles

L'hon. Croll dit que des agitateurs à gages sont en train de soulever les chômeurs LE RESULTAT.

TORONTO.— L'hon. David Croll, ministre du bien-être, a accusé les communistes de jeter le trouble dans les rangs des sans-travail afin de soulever de l'agitation dans leurs rangs et obtenir de cette façon des concessions des autorités.

Parlant des troubles qui ont eu lieu parmi les chômeurs à plusieurs endroits de la province. M. Croll ajouta: "Des gens couvrent les centres de secours de la province et vous pouvez voir par les journaux les résultats qu'ils obtiennent. Ce mouvement est inspiré des quartiers généraux communistes à Toronto. Je ne suis pas opposé aux communistes, car j'ai toujours été le champion de la liberté de parole et de pensée. Mais ce que le peuple croit être actuellement la voix des chômeurs n'est en réalité que les cris d'une petite poignée de communistes de Toronto".

Il fit remarquer en terminant que l'on n'avait pu obtenir une vingtaine d'homme pour construire une route à Withefish Falls, dans l'Ontario Nord, parce que les communistes avaient la main mise sur les 1,800 chômeurs.

Le gouvernement de M. Blum ne serait plus sur des basses solides

PARIS.— On dit aujoud'hui que les assises parlementaires du gouvernement populaire de M. Léon Blum ne sont plus aussi solides qu'elles l'étaient; elles donnent même des signes de faiblesse. On croit cependant que le cabinet Blum pourra se maintenir, au moins jusqu'au mois de septembre.

Certains chefs de la droite, dont le colonel Frs de la Rocque, disent qu'ils sont déterminés à défendre la France contre une dictature communiste. D'un autre côté, les chefs du gouvernement populaire se disent aussi déterminé à défendre la France contre les fascistes.

M. André Tardieu, ancien premier ministre, dit que le véritable danger réside dans une autre tentative pour former un cabinet d'union avec les radicaux-socialistes modérés, le centre et la droite.

La discorde est principalement apparente entre les communistes et les socialistes modérés. Les socialistes s'efforcent de maintenir l'harmonie dans le front populaire.

:::

La "Canadian Airways Ltd."

Pour la semaine finissant le 20 juillet. Le pilot Windrum du Fairchild CF-AOP, était de retour le 14 juillet avec le détachement du gouvernement de la Saskatchewan, qui a inspecté les nouveaux terrains miniers aux mines d'or du Lac Athabaska. Tous sont revenus enthousiastes sur le développement de ces mines et sur l'excellence du transport aérien de Prince-Albert aux mines d'or.

AVIS

Enraison d'un surcroît de travail, nous avons dû renvoyer à la semaine prochaine les chroniques reçues hier matin.

Le pilote Al Parker du Fox Moth a transporté un passager malade de Goldfields au Fort McMurray, en route pour l'hôpital d'Edmonton, deux autres patients furent transportés de l'Isle à la Crosse au Sanatorium de Prince-Albert.

Samedi dernier, à l'occasion du Congrés des Norsemen, à Prince-Albert, le même aéroplane a procuré des envolées d'agrément à une trentaine de passagers, de l'aéroport de la riviére.

L'Exposition de Régina

Cette année, on s'attend à une assistance monstre à l'Exposition de la capitale de la Saskatchewan, du 27 juillet au premier août.

Une illumination aux couleurs féériques sur un parcours de 20,000 pieds, réhaussera le "Midway" et fera valoir les tubes "Néon" dans des décors variés.

Les produits exhibés cette année dépassent tous les précédents, sans parler de l'étalage des chiens.

Les visiteurs entendront les programmes de la radio. Chaque après-midi, des courses de chevaux passionneront tous les amateurs de ce sport royal. $11,500 seront distribués aux vainqueurs.

Pendant la durée de cette Exposition, toutes les compagnies de chemin de fer transporteront les voyageurs à des taux très réduits.

Les attractions en face de la grande estrade, cette année, seront très captivantes, d'après les rapports des journaux de Brandon, Calgary, Edmonton et Saskatoon.

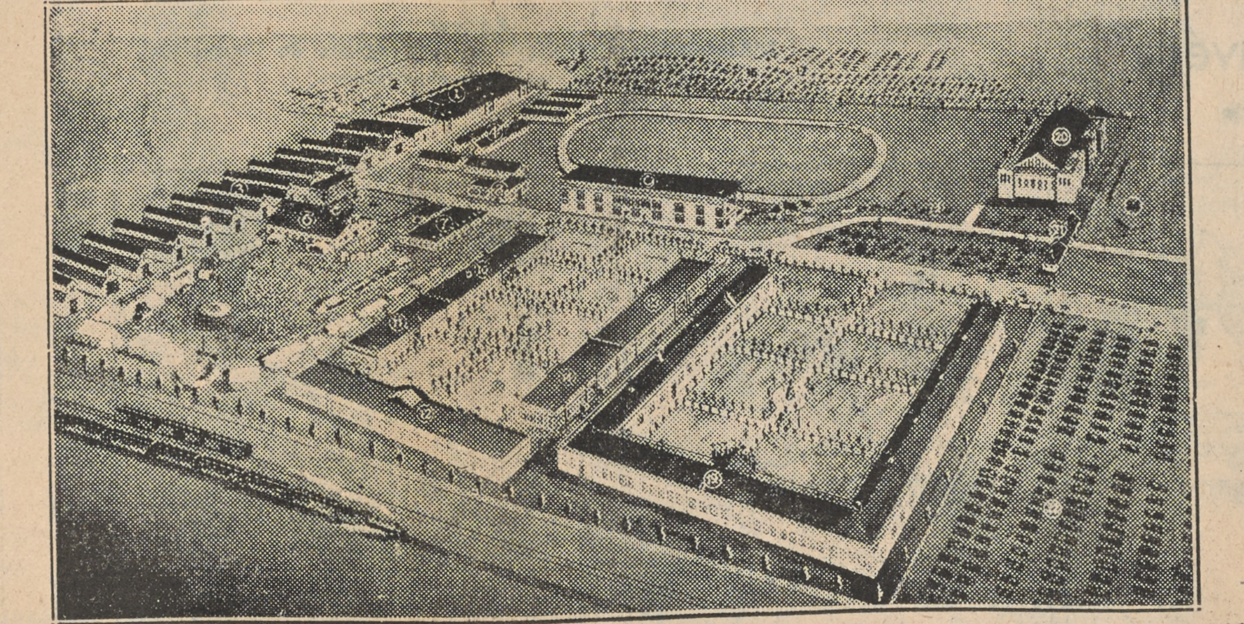
Festival des folklores

Une dizaine de pays seront représentés dans les diverses parades de costumes et de dances, immédiatement après la représentation musicale de la police montée canadienne et avec le concours de la radio.

Costumes nationaux

Tous sont priés de porter leur costume national, le jour du grand festival des folklores, On espère que cette invitation jettera un lustre particulier et inoubliable sur l'ensemble de l'Exposition de Régina, cette année, et qu'elle créëra un heureux enthousiasme.

VUE A VOL D'OISEAU DES TERRAINS D'EXHIBITION DE REGINA ESTIMES A $2,000,000.



Ce dessein donne une idée des magnifiques édifices de l'exposition de Régina, en même temps c'est un guide dans les différents départements. 1.(en haut, à gauche) Le Stadium. — 2. Le camp des conducteurs de chars.— 3. Les étables.— 4. Les étables de chevaux de course.— 5. L'arène des juges.— 6. Le pavillon des chiens.— 7. Salles à diner..— 8. Produits indiens.— 9. Grande estrade de 10,000 sièges; Les arts, le beurre, le fromage et les grains au rez-de-chausée, Boudoir des dames et la pouponnière au second étage.— 10. l'horticulture.— 11. La maison magique.— 12. Coin des écoliers.— 14 et 15 produits industriels.— 16,17 et 22. Terrains de stationnement des automobiles. —19. Etalage des grains et des automobiles (édifice de $200,000).— 20. L'arsenal.— 21. L'entrée principale.— 23. Les machines.— 24. Terminus des tramways.— 23. Le "Midway".